

La Compagnie des Petits Champs

Un mois à la campagne

Texte **Ivan Tourgueniev**
Mise en scène **Clément Hervieu-Léger**
Adaptation **Michel Vinaver**

Avec **Louis Berthélémy, Clémence Boué, Jean-Noël Brouté, Stéphane Facco, Isabelle Gardien, Juliette Léger, Guillaume Ravoire, Mireille Roussel, Daniel San Pedro, Hippolyte Fontaine, Lucas Ponton, Martin Verhoeven** (en alternance)



REVUE DE PRESSE

Service de presse Zef

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Assistée de Clarisse Gourmelon : 06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr



POINT PRESSE

L'Humanité

Lundi 02 janvier 2023 : Critique de Gérald Rossi

Les Echos

Mercredi 11 janvier 2023 : Critique de Philippe Chevilly

L'Obs

Jeudi 15 décembre 2022 : Critique de Jacques Nerson

Télérama

Mercredi 7 janvier 2023 : Chronique de Fabienne Pascaud

Le canard enchaîné

Mercredi 18 janvier 2023 : Critique de Jean-Luc Porquet

Théâtre(s)

Numéro janvier 2023 : Critique de Patrick Sourd

Transfuge

Numéro janvier 2023 : Critique d'Olivier Frégaville-Gratian

Avant-scène théâtre

Numéro janvier 2023 : Critique d'Armelle Héliot

Interview :

Le Figaro

Interview de Clément Hervieu Léger par Anthony Palou le 12 janvier 2023

Théâtral Magazine

Numéro janvier 2023 : Interview de Clément Hervieu-Léger par Igor Hansen Love

Radio :

France inter

Emission « *Le masque et la plume* » Diffusion le 25 décembre 2022

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-masque-et-la-plume/le-masque-et-la-plume-du-dimanche-25-decembre-2022-5457733> *Un mois à la campagne* > à partir de 42 min 56

France Musique

Interview de Clément Hervieu Léger par Priscille Lafitte > Diffusion le 22 janvier 2023 à 11h

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/musique-emoi/clement-hervieu-leger-acteur-et-metteur-en-scene-sociale-de-la-comedie-francaise-3759008>

Radio Campus

Interview de Clémence Boué le lundi 16 janvier à 20h, en direct, aux studios de *Radio Campus*

Emission « *Scène ouverte* »

<https://www.radiocampusparis.org/scene-ouverte-a-coeur-ouvert-16-01-2023/>

Radio fréquence protestante

Emission *Le manteau d'Arlequin* > Diffusion le 16 janvier 2023

<https://frequenceprotestante.com/events/16-01-23-manteau-darlequin/>

JOURNALISTES VENUS

PRESSE ECRITE

Quotidien

Gérald Rossi
Fabienne Darge
Philippe Chevilly
Etienne Sorin

L'Humanité
Le Monde
Les Echos
Le Figaro

Hebdomadaire

Fabienne Pascaud
Jacques Nerson
Alexis Campion
Jean-Luc Porquet
Anthony Palou
Violaine De Montclos
Grégoire Biseau
Jean-Louis Pinte

Télérama
Le Nouvel Obs
Le JDD
Le Canard enchaîné
Le Figaro magazine
Le Point
M, le magazine du Monde
La Tribune

Mensuel

Patrick Sourd
Patrick Sourd
Olivier Frégaville-Gratian

Théâtre(s)
Les Inrocks
Transfuge Magazine

Bi-mensuel

Armelle Héliot

Avant-scène Théâtre

PRESSE AUDIOVISUELLE

Vincent Josse
Armelle Héliot
Fabienne Pascaud
Jacques Nerson
Laure Alder
Priscille Lafitte
Philomène Vuillard
Sophie Jouve
Evelyne Selles-Fischer
Chantal Ozouf
Marie-Laure Atinault
Hélène-Marie Kerkeni
Claire Saumande

France inter - *Le masque et la plume*
France Inter
France musique - *Musique émoi*
France musique
France TV Web
Radio Fréquence Protestante - *Le manteau d'Arlequin*
Radio Soleil
Radio IDFM
Radio IDFM
Radio Campus - *Scène ouverte*

WEB

Vincent Bouquet
Olivier Frégaville-Gratian
Brigitte Hernandez
Jean-Pierre Han
David Rofé-Sarfati

Sceneweb
L'Œil d'Olivier
L'Œil d'Olivier
Revue-friction
Toute la culture

Laura Cappelle
Yves Poey
Sylvie Boursier
Catherine Corrèze
Corinne Denailles
Micheline Rousselet
Véronique Hotte
Joshka Schidlow
Thomas Casnedi
Fatma Alilate
Jean Couturier
Chantal Boiron
Alexandre Maujean
Frédéric Perez
Martine Piazzon
Claire Bonnot
Suzanne Angelo
Hélène Kuttner
Alexandre Maujean
Amaury Jacquet
Pierre Corcos
Sybille Girault
Philippe Pocardalo
Mathieu Thai
Sylvie Tuffier
Maria-Pia Tolu
Claudine Arrazat
Karim Houadeg
Yonnel Liégois
Jean-Pierre Hané

AUTRE

Jacqueline Morand-Deville

New York Times
Delacourajardin
Un Fauteuil pour l'orchestre
Manithéa
Webtheatre
SNES
Hottello
Allegro théâtre
Theatreonline
Culture Easy
Théâtre du blog
Ubu
Nonfiction
Spectatif
Froggydelight
En aparté
Mordue de théâtre
Artistikrezo
Non fictions
Publik'art
Visuel Image
Artiphil
Résonances Lyrique
Lyoncapitale.fr
Au balcon
Revue Sipario
Theatrecriticla
Revue Europe
chantiersdeculture
Culture Tops

Syndicat de la critique

PRESSE

ECRITE

Les Echos

« Un mois à la campagne » de rêve à l'Athénée

Le sociétaire de la Comédie-Française Clément Hervieu-Léger présente avec sa Compagnie des Petits Champs une mise en scène réjouissante de la pièce d'Ivan Tourgueniev. Tchekhov y tutoie le cinéma italien. Le désordre amoureux tourbillonne avec le vent et les orages, porté par une troupe au cordeau.



La psychologie des personnages à cran est explorée en profondeur par les acteurs de la Compagnie des Petits Champs. (© Juliette Parisot)

Par [Philippe Chevilley](#)

Publié le 11 janv. 2023

Une rafale d'âme russe, un petit air d'Italie, une élégance toute française, un grand vent de liberté universelle... Tourgueniev nous tourne la tête au théâtre de l'Athénée. A moins que ce ne soit la mise en scène de Clément Hervieu-Léger, sociétaire de la Comédie-Française, qui donne à ce « Mois à la campagne » son humeur vagabonde et son côté tourbillon. Cette pièce pré-tchékhovienne de l'écrivain-poète francophile, censurée à sa publication en 1855 pour son audace, brocarde les codes (pas de découpage en scènes) et les conventions. Elle joue habilement avec le temps. Le temps qui passe, se dilate, puis s'accélère. Et le temps qu'il fait, entre coups de chaleur, brises salvatrices et orage. Natalia est l'épouse d'un propriétaire terrien, Arkady, débordé par l'exploitation du domaine. Elle s'ennuie doucement en compagnie de son ami amant platonique Rakitine, jusqu'à ce que débarque un sémillant précepteur venu de Moscou, Alexeï, pour s'occuper du petit Kolia. La femme languissante va tomber follement amoureuse du candide jeune homme, de même que la fraîche pupille Véra recueillie par la famille. Par un effet domino, la petite communauté campagnarde - composée également de la mère fantasque du propriétaire, de sa dame de compagnie, d'un médecin affairiste et d'un riche voisin, vieux barbon célibataire - va exploser en vol.

Rires et larmes

Clément Hervieu-Léger, qui présente en ce moment sa « Cerisaie » au Français, n'a pas voulu réduire la pièce à un simple calque de Tchekhov. Le personnage d'Alexeï lui a fait penser au héros de Pasolini « Théorème », d'où une référence discrète au cinéma italien qui s'exprime dans les costumes, les lampions du décor stylisé et une bande-son hybride, mi-balalaïka, mi-tarentelle. La mise en scène, organique, fusionne comédie et drame avec fluidité. De beaux moments de légèreté succèdent à des instants paroxystiques de crises de désespoir. On peut rire et être ému aux larmes, quasiment en même temps.

l'Humanité

Passions dans une Russie aux allures de nature morte

L'adaptation de Clément Hervieu-Léger de la pièce maîtresse de Tourgueniev *Un mois à la campagne* lorgne du côté du cinéma italien de Vittorio De Sica ou Visconti.

Publié le Lundi 2 Janvier 2023

[Gérald Rossi](#)



Les comédiens, tous remarquables, oscillent entre mélancolie et amours contrariées.

Juliette Parisot/Hans Lucas

Photo : Juliette Parisot

Les jours, les heures et l'ennui s'égrenent dans le sablier qui régit le quotidien de la demeure estivale d'Arkady et Natalia. Deux estrades, comme deux plateformes, agrémentées de quelques sièges et d'une ou deux tables constituent judicieusement l'essentiel du décor. Avec un tourne-disque et une pile de 33 tours. L'ambiance pourrait être celle des années 1950, selon le metteur en scène Clément Hervieu-Léger, en lorgnant, dit-il, du côté du cinéma italien de Vittorio De Sica ou Visconti. Belle idée pour installer *Un mois à la campagne*, d'Ivan Tourgueniev, dans l'adaptation ciselée de Michel Vinaver.

Quand il écrit cette pièce en 1851, la plus célèbre de son œuvre, Tourgueniev, lassé d'être victime d'une censure aussi tatillonne qu'acharnée, sous la férule de Nicolas Ier comme d'Alexandre II, se doute bien

pourtant qu'il court au-devant de nouveaux ennuis. Sa peinture d'une classe bourgeoise aux prises avec le vide de son existence, ramenée aux actes nécessaires à sa survie et au travail pour le maître de maison et mari n'a pas bonne presse. Et mettre en quelque sorte en parallèle cette zone grise avec une passion solaire entre plusieurs protagonistes n'a rien fait pour arranger ses affaires. Finalement, il fallut attendre plus de vingt années pour que la pièce soit enfin présentée à Moscou. En fin connaisseur, Clément Hervieu-Léger parle de « *l'incroyable modernité de l'œuvre et de son évidente influence sur le théâtre de Tchekhov* », qui va suivre.

On ne peut en effet éviter de penser malgré soi à *la Cerisaie* et à la mélancolie profonde qui irise comme un astre perdu au fond d'une brume si épaisse qu'on ne peut croire qu'elle se dissipera bientôt. Dans cet univers, l'arrivée du jeune et particulièrement séduisant Alexeï Nikolaïtch Beliaev (Louis Berthélémy est remarquable de justesse dans le rôle) va servir de détonateur. Natalia, épouse d'Arkady, est certes déjà depuis longtemps amoureuse platonique de Rakitine, l'ami de la famille, mais elle s'éprend avec passion d'Alexeï. Elle n'est pas la seule. Véra, l'orpheline dont elle a la charge, tombe pareillement amoureuse du beau précepteur.

Dès le soir de la première, en novembre 2022, sur la scène des Célestins à Lyon, la troupe réunie par Clément Hervieu-Léger était à l'unisson. Citons Clémence Boué (en Natalia formidablement survoltée), Jean-Noël Brouté, Stéphane Facco, Isabelle Gardien, Juliette Léger, Guillaume Ravoire, Daniel San Pedro, Mireille Rousset, et en alternance les jeunes Martin Verhoeven et Lucas Ponton.

En dépit des efforts de chacun, la « morale » triomphera. Il n'y a que peu de suspense chez Ivan Tourgueniev, et Alexeï s'en retournera à Moscou avant l'heure, alors que Véra, par dépit, se mariera avec un vieux propriétaire voisin. Au final, Natalia sera encore plus seule dans cette Russie peinte comme une nature morte, dont Clément Hervieu-Léger a su capter le souffle avec élégance. G. R.

*Du 10 janvier au 4 février, à l'Athénée à Paris, réservations au 01 53 05 19 19 et www.athenee-theatre.com.
Puis en tournée*

Le Monde

Théâtre : le sacrifice des femmes dans la Russie du XIX^e siècle selon Tourgueniev

« Un mois à la campagne » mise en scène Clément Hervieu-Léger est à découvrir à Paris et en tournée.



« Un mois à la campagne », d'Ivan Tourgueniev, mise en scène de Clément Hervieu-Léger, au Théâtre des Célestins, à Lyon, en novembre 2022. JULIETTE PARISOT

La pièce nous arrive depuis le mitan du XIX^e siècle (Tourgueniev a mis un point final à *Un mois à la campagne* en 1850) autant dire un moment de bascule, qui voit la modernité commencer à pointer son nez dans une Russie encore profondément ancrée dans ses valeurs traditionnelles. C'est une belle œuvre atmosphérique, qui offre des rôles féminins magnifiques, emblématiques de la condition des femmes dans une telle société.

Chez Tourgueniev, la chaleur accablante de l'été russe pèse sur la campagne. Dans le domaine d'Arkadi Sergueïevitch Islaïev, une petite société oisive trompe son ennui à coups de jeux de société et de promenades champêtres. Natalia Petrovna, la maîtresse des lieux, torture son amant platonique, Rakitine. Dans cette atmosphère immobile, l'arrivée d'un jeune précepteur, Alexeï, va déclencher un ouragan de sentiments inavouables. Natalia comme sa fille adoptive, Véra, vont tomber amoureuses du bel Alexeï. Et révéler ainsi les structures patriarcales impitoyables d'une société où l'amour ne pèse pour rien face à la machine économique-matrimoniale.

Aplomb et fragilité

La mise en scène de Clément Hervieu-Léger n'a rien de révolutionnaire, mais elle redonne à la pièce toute sa fraîcheur et son actualité, sans jamais forcer le trait. La traduction, signée par le grand dramaturge Michel Vinaver, est claire, précise, musicale. Le décor, réduit au minimum, laisse toute la place aux acteurs, qui sont dirigés avec une grande intelligence des enjeux profonds de la pièce. Les jeux de domination à bandes multiples, où s'entremêlent les questions de classe, de genre et de génération, sont clairement dessinés sans que la pièce ne perde sa dimension romanesque, qui s'exprime de manière vivante et incarnée.

Les comédiens y sont pour beaucoup, à commencer par Louis Berthélémy en Alexeï gracieux et délicat, piégé dans une circulation du désir sur laquelle il n'a pas de prise. Face à lui, Clémence Boué incarne Natalia Petrovna avec le mélange d'aplomb et de fragilité d'une femme qui aimerait laisser parler son désir pour un homme plus jeune qu'elle, mais doit réprimer ses pulsions dans un monde qui le réprovoque – un monde qui, par ailleurs, ne voit aucun inconvénient à livrer une orpheline pauvre de 17 ans en pâture à un barbon trois fois plus âgé qu'elle.

Un mois à la campagne, d'Ivan Tourgueniev (traduit du russe par Michel Vinaver, L'Arche éditeur). Mise en scène : Clément Hervieu-Léger. [Athénée Théâtre Louis-Jouvet](#), 2-4, square de l'Opéra Louis-Jouvet, Paris 9^e. Jusqu'au 4 février. Puis en tournée.

Fabienne Darge



Le Canard enchaîné



107^e ANNÉE - N° 5332 - mercredi 18 janvier 2023 -

Un mois à la campagne

ON DIRAIT du Tchekhov. C'est du Tourgueniev. Aussi fort, aussi subtil. Écrit en 1850, bien avant Tchekhov. Lequel n'a pas manqué de s'y abreuver. Pas de jugement : une empathie, une formidable indulgence pour nous autres, pauvres humains, qui tentons de vivre avec notre cœur, ses élans, ses intermittences, tout ce qu'il fait sans s'encombrer des interdits sociaux (et sans qu'on lui ait rien demandé).

C'est une femme qui perd pied. Clémence Boué lui donne des accents bouleversants. Elle découvre un peu tard l'amour

et le désir, qui surgissent sans prévenir. Natalia a 29 ans, un mari gentiment balourd, un amant gentiment platonique (formidable Stéphane Facco !), un enfant amateur de cerfs-volants, une fille adoptive presque encore enfant, et, tout autour, la campagne, apparemment si paisible.

Et voilà qu'arrive de Moscou un jeune et beau précepteur dont la seule apparition la chamboule absolument, mais qui ose à peine lever les yeux sur cette dame de la haute car lui est de basse condition, et jamais on ne saura vraiment s'il est attiré par elle ou sim-

plement déstabilisé par cet élan qui fracasse les barrières de classe (Louis Berthélémy, subtil, toujours sur le fil).

S'ensuit une sorte de ballet amoureux mis en scène avec vivacité par Clément Hervieu-Léger. Tout ici est mouvement et tressaillements des cœurs. Tourgueniev a écrit cette pièce dans la Russie tsariste, où régnait encore le servage. La Russie a changé, pas cette pièce, traduite par Michel Vinaver, pas les cœurs.

J.-L. P.

● A l'Athénée, à Paris, jusqu'au 4/2, puis en tournée.

SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

■ ■ ■

La Campagne

Théâtre

Martin Crimp

| 1h40 | Mise en scène Sylvain Maurice, traduction Philippe Djian | Du 5 au 22 janvier, Théâtre du Rond-Point, Paris 8^e, tél. : 01 44 95 98 21.

■ ■

Un mois à la campagne

Théâtre

Ivan

Tourgueniev | 2h10 | Mise en scène Clément Hervieu-Léger, traduction Michel Vinaver | Du 10 jan. au 4 fév., L'Athénée Louis-Jouvet, Paris 9^e, le 7 fév. à Draguignan, les 9 et 10 fév. à Albi, etc., tél. : 01 53 05 19 19.

À cent cinquante ans de distance, deux histoires conjugales dans l'âpre solitude – rarement théâtralisée, fait-elle peur? – des campagnes. L'une nourrie d'inquiétante mémoire et angoissante, *La Campagne*, composée en 2000 par l'Anglais Martin Crimp, 67 ans. L'autre tissée d'insatisfactions et de mélancolie, écrite par le Russe Ivan Tourgueniev (1818-1883) en 1850. Richard, médecin, son épouse Corinne et leurs deux enfants ont voulu quitter la ville pour des raisons qui resteront secrètes. Addiction à la drogue, à une maîtresse cachée? Quand commence l'elliptique pièce de Crimp, parfait héritier des atmosphères glauques et perverses de son défunt compatriote Harold Pinter, le couple parle visiblement pour ne rien dire, tue le temps, annihile l'espace. Elle, lumineuse et pourtant intensément opaque Isabelle Carré, fait des découpages pour les petits; lui, Yannick Choirat subtilement gêné, re-

fuse de l'embrasser, vient de recueillir sur la route une inconnue, Rebecca (Manon Clavel) qu'il a amenée chez eux, et téléphone sans fin à un associé qu'on ne verra jamais. On découvrira à la scène suivante que Rebecca est la maîtresse de Richard. Puis Corinne et Rebecca se trouveront face à face, se disputeront à fleurets mouchetés. L'une partira... Construite sur les non-dits et les silences, la pièce finement traduite par Philippe Djian flirte constamment avec le polar dans la scénographie minimaliste et comme mentale du metteur en scène Sylvain Maurice. Rarement, les mots auront été si dépourvus d'utilité, alignés sans passion par des personnages comme « deshabités » d'eux-mêmes et dont on sent à chaque réplique qu'ils mentent. Vertiges. Du théâtre où même les situations sonnent faux. Jusqu'à la cruauté. Où tout se passe ailleurs. Il fallait bien du talent à Martin Crimp – et à Sylvain Maurice, et à ses trois comédiens – pour suggérer les illusions perfides qui bâtissent notre quotidien, et en faire ce ténébreux spectacle où l'humour se mêle à la détresse, où les rires ont des saveurs de larmes. Un spectacle en fascinant déséquilibre dont Isabelle Carré est l'impressionnant poutre maîtresse, si fragile, si forte.

Du déséquilibre, il y en a aussi dans *Un mois à la campagne*, d'Ivan Tourgueniev, où bien avant Tchekhov, qu'il inspire sûrement, le plus francophile des

Russes d'alors, ami intime de Flaubert et de Sand, invente un théâtre en liberté proche de celui de Musset. À peine d'intrigue, de coups de théâtre, pas de découpage de scènes, des monologues intérieurs: dans la belle et sèche traduction de Michel Vinaver, on passe juste d'un acte à l'autre pour évoquer l'intense palette des très ambigus sentiments amoureux. Du romantisme d'hier surgit peu à peu un réalisme plein de doutes. Jusqu'à l'absurde. Dans la riche propriété campagnarde de Natalia et de l'époux qui la délaisse au profit de son meilleur ami, règnent l'indolence, la mélancolie et l'ennui des vieux mondes qui commencent à s'éteindre. Jusqu'à l'arrivée du jeune précepteur du fils de la maison, Alexei. Débarqué de Moscou, il suscite d'emblée les premiers émois amoureux de Véra, pupille de Natalia, puis de Natalia elle-même, bientôt troublée par cette passion naissante, apparemment partagée par Alexei. Qu'aime-t-on quand on aime, qui aime-t-on? Tourgueniev pose un regard aiguisé sur les cruautés sentimentales. Devançant Tchekhov dans ses explorations de l'impuissance des êtres, de la faiblesse masculine, de l'inanité des rêves. Dommage que la direction d'acteurs de Clément Hervieu-Léger ne soit pas à la hauteur de ses intuitions de metteur en scène. La pièce, visionnaire, reste à la surface des désirs, des souffrances, à fleur de mélancolie. Elle aurait pu faire entendre le tumulte silencieux des passions. Et comment la campagne efface les effets inutiles ●



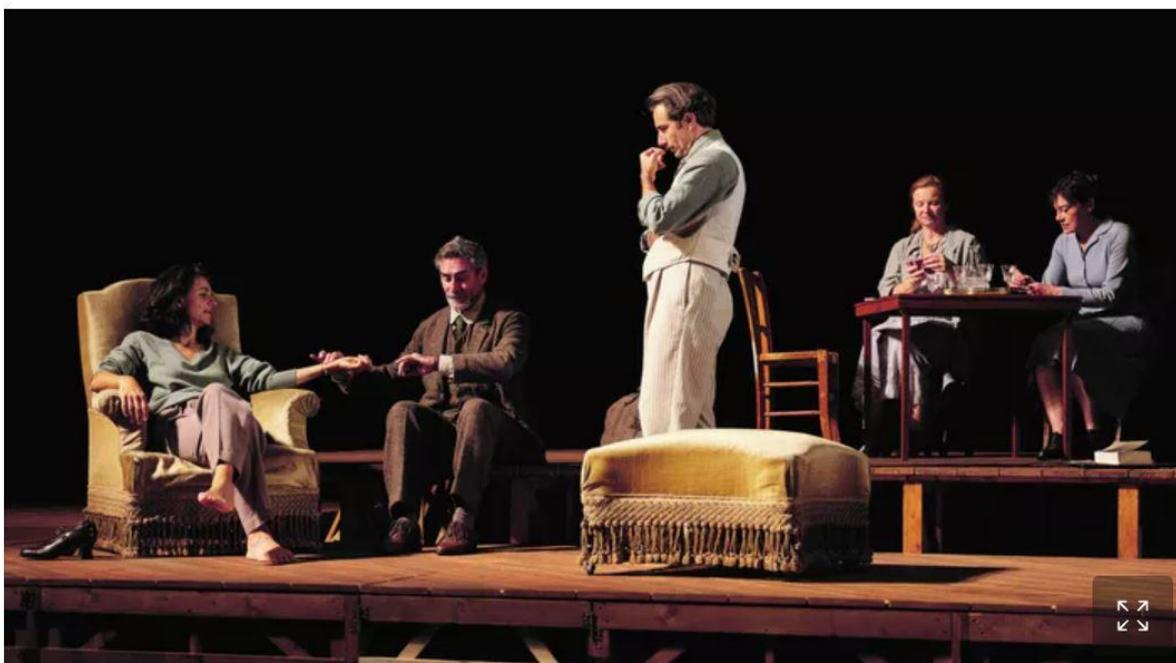
Isabelle Carré, Yannick Choirat, au vert.

Notre critique de la pièce *Un mois à la campagne*: sérénade pastorale



Écouter cet article

00:00/03:44



Dans sa mise en scène d'*Un mois à la campagne*, d'Ivan Tourgueniev, Clément Hervieu-Léger entreprend une lente et douloureuse descente dans l'enfer de la jalousie. *Juliette Parisot*

Par **Anthony Palou**

Dans sa mise en scène d'*Un mois à la campagne*, d'Ivan Tourgueniev, Clément Hervieu-Léger entreprend une lente et douloureuse descente dans l'enfer de la jalousie.

CRITIQUE - La mise en scène, par Clément Hervieu-Léger, de l'une des pièces les plus célèbres de Tourgueniev, est une lente et douloureuse descente dans l'enfer de la jalousie, cette maladie qui ronge et pourrit la vie.

Au fond d'un salon dépouillé, deux femmes jouent aux cartes, à la préférence. Il s'agit d'Anna, l'aïeule (Isabelle Gardien), et de sa dame de compagnie, Lizaveta (Mireille Roussel). Légèrement en contrebas, un homme d'une trentaine d'années, Rakitine (Stéphane Facco), tente de faire la lecture à une femme brune, la trentaine également. Elle s'appelle Natalia (Clémence Boué), elle est l'épouse d'Arkady (Guillaume Ravoire), le riche propriétaire des lieux.

À découvrir

Natalia semble avoir la tête ailleurs. Cette tête ailleurs sera tout le sujet d'Un mois à la campagne. Un phonographe déroule un extrait des *Capulet et les Montaigu*, de Bellini. Tout ce beau monde s'ennuie, mais l'ennui ne semble pas les ennuyer.

Rakutine est le meilleur ami du maître de maison et l'amant platonique de sa femme, Natalia. Soudain surgit du jardin Alexeï (Louis Berthélémy), un jeune étudiant engagé comme tuteur du fils de Natalia. Immédiatement, nous sentons dans le regard et les gestes énervés de cette dernière qu'Alexeï ne la laisse pas indifférente.

Une suite de tête-à-tête

Clémence Boué joue si bien le trouble qu'elle mettrait le spectateur presque mal à l'aise. L'agitation semble être sa façon de s'armer. Ce qui ne va pas ? Eh bien, ça : Vera (Juliette Léger), sa pupille de 17 ans, est amoureuse d'Alexeï. Et quoi de plus terrible qu'une mère jalouse de sa fille - de la jeunesse de sa fille ! -, fût-elle sa pupille ?

Dès lors, la mise en scène de Clément Hervieu-Léger sera une lente et douloureuse descente dans l'enfer de la jalousie, cette maladie qui ronge et pourrit la vie. La pièce, après un premier acte de présentation, serait comme une suite de tête-à-tête, tous d'une vertigineuse acuité.

Ainsi les échanges entre Rakutine et Natalia ou entre l'impayable médecin entremetteur (Daniel San Pedro) et un voisin nigaud (Jean-Noël Brouté) qui désire demander la main de la belle Vera. Le tête-à-tête aussi entre Vera et Alexeï et surtout, surtout celui, terrible, entre Natalia et sa pupille qui pourrait vous tirer les larmes. Il y a des phrases inoubliables dans cette tragicomédie.

L'amour, qu'est-ce qu'on fait avec ça ?

Notons, en passant, cette réflexion d'une profondeur inouïe et qu'on dirait tout droit sortie d'un séminaire de Lacan sauf que c'est la fière Natalia qui parle : « *L'amour, qu'est-ce qu'on fait avec ça ?* » Tout est dit, tout est là. Ou encore, Vera : « *J'ai vieilli dans l'espace de cette journée.* » Oui, en quelques heures, elle est devenue une femme. Mais à quel prix ? Et Natalia est redevenue une adolescente. Mais à quoi bon ? Dans ce décor fait de presque rien qui varie au rythme du climat, bercé entre les actes par les cordes d'une mandoline ou d'une balalaïka, ce mois à la campagne enchanteur cache bien son enjeu vénéneux. Et, à la fin, le phonographe se met à chanter *Così fan tutte* de Mozart...

À voir également, *Place de la République*, une courte pièce écrite et mise en scène par Clément Hervieu-Léger sur la façon dont on vit avec nos propres spectres. Les gens de théâtre ont bien de la chance de pouvoir voyager avec leurs fantômes.

Un mois à la campagne, d'Ivan Tourgueniev à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet. Jusqu'au 4 février. Puis tournée. Tél. : 01 53 05 19 19. Athenee-theatre.com ***Place de la République***, de et mis en scène par Clément Hervieu-Léger, du 25 au 27 janvier à l'Athénée, salle Christian-Bérard.

UN MOIS À LA CAMPAGNE

Pointer le réel derrière l'à fleur de peau des émotions.



Accrochée au sommet de hauts poteaux de bois, une guirlande de lumière serpente dans l'air, matérialisant un parcours étoilé en surplomb de la scène. Le plancher d'une estrade se développe sur deux niveaux pour saisir, entre dehors et dedans, la vie de cette famille qu'Ivan Tourgueniev inscrit dans la parenthèse sensuelle de moments de farniente liés à la chaleur de l'été.

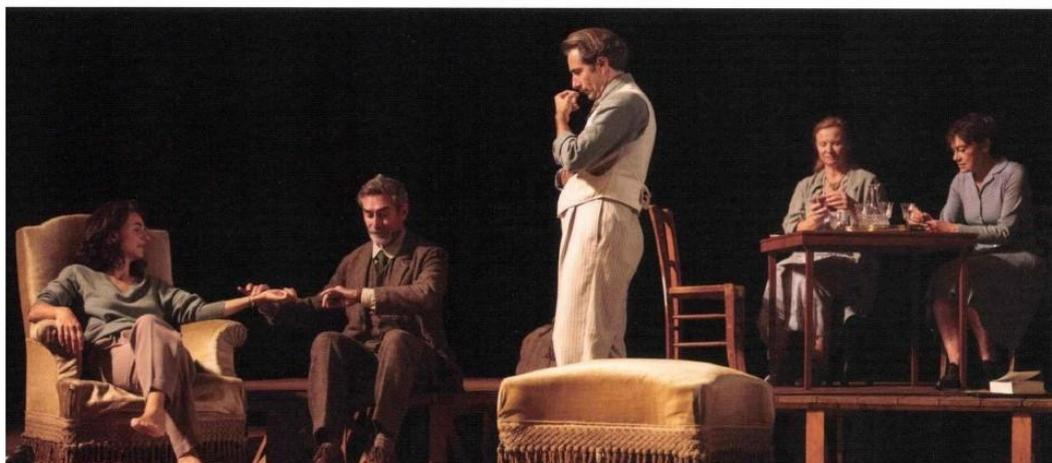
Avec *Un mois à la campagne*, l'auteur se révèle d'emblée en inspirateur du théâtre d'Anton Tchekhov, comme le rappelle Clément Hervieu-Léger : « *C'est en 1851, une dizaine d'années avant l'abolition du servage par Alexandre II, que Tourgueniev écrit Un mois à la campagne. De son vivant, son écriture, largement censurée, est davantage considérée comme de la littérature que comme du théâtre à part entière. Il faut attendre 1909 pour que Stanislavski, montant Un mois à la campagne quelques années seulement après sa mise en scène de La Cerisaie, démontre de manière éclatante l'incroyable modernité théâtrale de l'œuvre dramatique de Tourgueniev et son évidente influence sur le théâtre de Tchekhov.* » De fait, la distribution des personnages anticipe sur celle des figures qui ont fait la gloire des chroniques tchékoviennes. Tourgueniev convoque pour cette villégiature, le couple mal appareillé formé par Natalia (Clémence Boué) et son mari Arkady (Guillaume Ravoire). Autour d'eux évoluent un confident énamouré, Rakitine (Stéphane Facco), un médecin de famille entremetteur (Daniel San Pedro), Véra (Juliette Léger), une adolescente qui découvre les émois de la chair, et un élément perturba-

teur en la personne d'Alexeï (Louis Berthélémy), un étudiant venu de Moscou et embauché depuis un mois comme tuteur du petit Kolia (Martin Verhoeven en alternance avec Lucas Ponton), le fils de Natalia.

« *C'est comme un coup de tonnerre dans un ciel sans nuage* », la formule de Tourgueniev fonctionne ainsi pour le meilleur et pour le pire. On peut l'appliquer au coup de foudre vécu par Natalia quand elle tombe amoureuse du jeune Alexeï, ou y entendre le déchirement qui parcourt l'espace à l'heure où le tuteur la quitte sans qu'elle s'y oppose. Au-delà de l'impossible idylle, Tourgueniev trace avec sensibilité un portrait de groupe où tous sont partie prenante d'un entrelacs de passions faisant long feu. Au service de la limpide traduction de Michel Vinaver, le metteur en scène exalte avec délicatesse la vague de désir qui touche les membres de cette petite communauté tout autant qu'il rend compte de l'inévitable peau de chagrin des désillusions du retour à la normale. Clément Hervieu-Léger orchestre cette partition avec une rare précision pour dessiner au final les contours tragiques d'un monde où tous devront faire le deuil de l'amour. /

PATRICK SOURDIS

d'Ivan Tourgueniev / mise en scène Clément Hervieu-Léger / **avec** Louis Berthélémy, Clémence Boué, Jean-Noël Brouté, Stéphane Facco, Isabelle Gardien... / **à voir** en janvier à Paris (*Athénée* Louis-Jouvet), en février à Draguignan (83), Albi (81), Saint-Michel-sur-Orge (91), en mars à Calais (62), Caen (14), La Rochelle (17)...



JULIETTE PARISSOT

janvier - février 2023

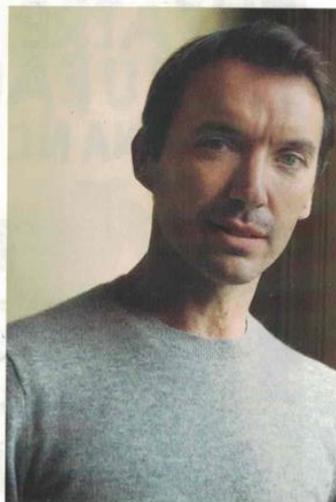
à partir du
10
Janvier

UN MOIS À LA CAMPAGNE

Athénée Théâtre - Paris
En tournée

Clément Hervieu-Léger

Le sociétaire du Français s'attelle à la mise en scène d'une pièce peu jouée, *Un Mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev. Au fil d'un théâtre épuré, il fait entendre la modernité de l'auteur russe en se focalisant sur la question du désir féminin.



La modernité de Tourgueniev

Théâtral magazine : Qu'est-ce qui vous plaît tant dans le théâtre russe ?

Clément Hervieu-Léger : Je ne monte pas du théâtre russe pour monter du théâtre russe. C'est un répertoire que j'aime, mais qui, généralement, est apprécié par les comédiens, car il est charnière dans le jeu moderne. J'avais envie de mettre en scène *Un Mois à la campagne* depuis très longtemps, peut-être aussi par fascination pour son titre, que je trouve éminemment évocateur. Il invente un rapport au temps nouveau au théâtre. On sait déjà que Tourgueniev va s'affranchir de la règle des unités. Son oeuvre lorgne du côté de la nouvelle, voire du roman. Et il est en avance. Il écrit sans scène. Comme chez Tchekhov qui arrive 50 ans après. C'est un théâtre très novateur qui raconte l'âme humaine.

Comment se défaire de Tchekhov quand on s'attaque à Tourgueniev ?

Il faut en faire abstraction. Il est inspiré par le théâtre italien, par le théâtre français, de Marivaux notamment avec le chassé-

croisé amoureux. Mais on se sent plus libre quand on monte Tourgueniev que Tchekhov. Parce que c'est un auteur moins connu. La pièce est délestée de tout un poids théâtral. Mais à l'instar de Tchekhov, **Tourgueniev raconte la fin d'un monde. Comment l'arrivée d'un individu peut bousculer une société qui semble avoir des règles très bien établies. Ce qui m'intéresse plus particulièrement ici, surtout, c'est la façon dont il décrit le désir, le rapport au couple et l'aspiration à la liberté de la femme.**

Vous êtes influencé par l'esthétique du cinéma italien, pour la scénographie entre autres. Pourquoi ?

Ce cinéma m'inspire, c'est vrai. Je n'ai pas voulu dater la pièce dans son époque. Car elle est plus moderne que ça. La traduction de Michel Vinaver a été importante, pour ça, parce qu'il nous fait entendre de façon contemporaine cette langue-là. La pièce m'a fait penser à *Théâtre* de Pasolini, pour son sujet. Le cinéma italien montre la friction entre l'intime et la grande

Histoire. Aussi, c'est un art dans lequel le corps est très engagé. C'est un cinéma très incarné, où l'on s'attire, se touche, se bouscule. Là où justement, chez Tchekhov, les personnages ont un rapport plus distant avec leur corps.

Est-ce que cette pièce vous a changé ?

Oui. J'ai fait des choix esthétiques autres pour ce projet, d'un plus grand dépouillement, lié aux contraintes de production ; la pièce va beaucoup tourner. Oui, je dirais que je vais vers davantage d'épure et de proximité avec les comédiens.

*Propos recueillis par
Igor Hansen-Love*

■ *Un Mois à la campagne*, d'Ivan Tourgueniev, mis en scène Clément Hervieu-Léger, Athénée Théâtre Louis-Jouvet, 2-4 Square de l'Opéra-Louis Jouvet 75009 Paris, 01 53 05 19 19, du 10/01 au 04/02
En tournée : Draguignan le 07/02, Albi du 09 au 10/02, Saint-Michel-sur-Orge le 16/02, Chartres le 28/02, puis Calais, Amiens, Flers, La Rochelle, Istres, Nice, Val-de-Reuil, Bayonne...

TRANSFUCE

Choisissez le camp de la culture

SCÈNE CRITIQUE



© J. PARISOT

Le monde russe d'hier

Avec *Un mois à la campagne*, Clément Hervieu-Léger, sociétaire de la Comédie-Française, s'empare avec une délicatesse extrême de la plus célèbre œuvre de Tourgueniev.

PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE

Une femme brune, de belle allure, aux faux airs d'Elizabeth Taylor, période *Chatte sur un toit brûlant*, s'ennuie à périr sur scène. Allongée sur le ventre, perdue dans de lointaines pensées, elle observe discrètement le monde qui l'entoure, sa belle-mère – épatante Isabelle Gardien –, un brin marâtre, qui joue aux cartes avec la gouvernante, quelques familiers venus la visiter et le médecin de famille – remarquable Daniel San Pedro – cancanant à loisir les derniers ragots du village voisin, histoire de donner du sel à cette soirée sans fin.

Pourtant, Natalia Petrovna – sublime Clémence Boué –, a tout pour être heureuse. Issue de la petite noblesse, mariée à un riche propriétaire terrien et mère d'un petit garçon des plus vifs, elle vit au gré des saisons. L'hiver à la ville, l'été en villégiature à la campagne. Mais délaissée par son rustre époux, elle cherche un peu de distraction amoureuse auprès de Ratkine – détonnant Stéphane Facco – son amant platonique de longue date. Tout pourrait aller pour le mieux, les convenances étant parfaitement respectées, si elle n'était pas prise d'un vif désir pour l'angélique Belyaev – lumineux Louis Berthélémy – le jeune précepteur de son fil, tout juste arrivé de Moscou. En un rien de temps tout bascule. L'équilibre fragile est rompu. La belle perd pied, se montre irascible, capricieuse, parfois à la limite de l'imprudence. Au cœur de cette Russie impériale de la fin du XIX^e siècle, tout est codifié. Aucune place n'est faite aux débordements

amoureux. Alors quand la raison fait un pas de côté et que les cœurs, trop longtemps corsetés s'enflamment, les fondations de ce petit monde bourgeois, calfeutré dans ses certitudes, chancelent. C'est la fin d'un monde, d'une époque. Plus rien ne sera jamais pareil.

S'emparant de la pièce phare de Tourgueniev, dont l'œuvre préfigure celle de Tchekhov, Clément Hervieu-Léger, à sa manière subtile et délicate, donne à entendre magnifiquement les tourments émotionnels et sentimentaux de cette femme engourdie dans les langueurs et les désœuvrements de sa classe. Rattrapée par l'urgence d'une fin annoncée, elle se démène fiévreuse, fébrile, sans se douter un seul instant, qu'elle entraîne tout son petit monde au bord du précipice. Ciselant habilement les personnages, mettant à nu avec une belle humanité leurs caractères, et s'appuyant, à l'instar de Françon en 2018, sur la très belle traduction de Michel Vinaver, le metteur en scène porte jusqu'aux vertiges le déclin de ce petit monde privilégié. De la scénographie dépouillée rappelant le cinéma italien de l'après-guerre, à la direction d'acteurs, tous excellents, au cordeau. Et c'est tout simplement fantastique.

Sans négliger la dimension sociale de la pièce du dramaturge russe, Clément Hervieu-Léger fait de ce *Mois à la campagne*, une balade agitée autant que sensible sur la carte de Tendre et insufflé grâce à une distribution virtuose un supplément d'âme à ce spleen en terre slave.

UN MOIS À LA CAMPAGNE

d'Ivan Tourgueniev, mise en scène de Clément Hervieu-Léger, à l'Athénée - Théâtre Louis-Juvel, Paris, du 10 janvier au 5 février

L'avant-scène théâtre

Un mois à la campagne Tourgueniev / Hervieu Léger

En jouant toutes les notes

On ne joue pas souvent *Un mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev. On n'en a que plus de souvenirs. Delphine Seyrig et Emmanuelle Riva, par des films de télévision de 1966 et 1976. Isabelle Huppert par une sensible mise en scène de Bernard Murat, à Edouard VII, en 1989. Natalia est un des très troublants personnages du théâtre russe. Une femme ambivalente. Pas encore trente ans. Elle s'ennuie. Mais elle n'est pas une grande sœur d'Emma Bovary à laquelle Flaubert s'attacha dès 1851... Est-elle-même le personnage principal : composée entre 1848 et 1850, la pièce s'intitule d'abord *L'Étudiant*, puis *Deux femmes*...

On a vu récemment *Un mois à la campagne*. Une traduction de Michel Vinaver nourrissait un travail d'Alain Françon, avec Anouk Grinberg dans le rôle de Natalia Petrovna. C'est cette même version de la pièce que l'on entend dans le spectacle réglé par Clément Hervieu-Léger.

Un mois à la campagne : ce titre est miraculeux. Il fait rêver. Il laisse sourdre l'idée d'une puissance romanesque étourdissante. Ivan Tourgueniev parlait de « *nouvelle en forme dramatique* ». Clément Hervieu-Léger, sociétaire de la Comédie-Française, est un directeur d'acteurs exceptionnel. Dans sa version d'*Un mois à la campagne*, certaines scènes sont données avec une force hallucinante de vérité. Tout en demeurant du côté de l'art, de la représentation. Il ne fait pas de vérisme. Mais il fait jouer toutes les notes. Et, ici, il ne s'agit pas d'une formule, mais de la moirure grisante des sentiments qui s'expriment dans certaines scènes. Notamment celles qui opposent Natalia Petrovna, nourrie de l'aristocratique précision de Clémence Boué, à Véra Alaxandrovna, la lumineuse Juliette Léger. Flux et reflux de pensées contradictoires, poison de la jalousie, eaux troubles d'une innocence qui est un bon prétexte. Moments d'une cruauté déchirante. Constantin Stanislavski qui monta l'ouvrage en 1909, avait saisi en une formule idéale ce qui fait le secret de la dramaturgie. Pour lui, Tourgueniev nous montre « *les méandres les plus subtils de l'expérience amoureuse*. » La mauvaise foi, les trahisons, les manœuvres, tout est là. Mais aussi la pureté de l'enfance, le désir d'apprendre, le goût de la transmission, l'aveuglement des propriétaires, l'amertume de ceux qui ont laissé filer leur vie. Le sacrifice. Par-delà ces notations, c'est aussi l'échec d'un monde qui nous est raconté et Belaïev, Louis Berthélémy, est remarquable, par le moelleux d'une jeunesse qui personnifie le passage à un autre monde. Il faudrait citer chacun. Tous défendent la modernité vive de l'œuvre de Tourgueniev.

Armelle Héliot

Spectacle vu au Théâtre Jean-Vilar de Suresnes. Théâtre de l'Athénée, du 10 janvier au 4 février 2023. Puis en tournée jusqu'en avril. Durée : 2h10. Traduction de Michel Vinaver, publiée par L'Arche. www.arche-editeur.com

Clément Hervieu-Léger: «Toungueniev, c'est du théâtre au rythme du cœur qui bat»

Écouter cet article

00:00/06:18



Clément Hervieu-Léger *Juliette Parisot*

Par Anthony Palou

ENTRETIEN - L'acteur de la comédie Française, qui dirige aussi la compagnie normande des Petits Champs, met en scène « Un mois à la campagne » à l'Athénée. Il en souligne l'étonnante modernité. Rencontre.

Clément Hervieu-Léger est l'incontournable de cette rentrée. Ce quadragénaire raffiné à l'insolente jeunesse est aussi à l'aise à l'Athénée, où il monte *Toungueniev* et sa propre pièce *Place de la République* (donnée les 25, 26 et 27 février) qu'au Français, où, en tant que sociétaire, il interprète actuellement Robespierre dans *La Mort de Danton*, de Büchner.

LE FIGARO. -Vous montez la plus célèbre des pièces d'Ivan Toungueniev avec votre Compagnie des petits champs, installée en Normandie. Un endroit rêvé pour répéter du Toungueniev...

Clément HERVIEU-LÉGER. - On a eu envie, il y a un peu plus de dix ans, avec Daniel San Pedro de mener cette aventure de troupe à l'ancienne. Une compagnie crée une complicité de jeu. Nous sommes installés en Normandie, dans la propriété de ma famille, où nous avons réhabilité des bâtiments agricoles pour en faire une salle de répétition et des possibilités de se loger. Nous avons répété *Un mois à la campagne* à la campagne.

Vous avez mis en scène coup sur coup *La Cerisaie*, de Tchekhov, et *Un mois à la campagne*, de Toungueniev. Une coïncidence ?

J'avais envie de créer ces deux pièces depuis très longtemps comme en écho. Même si je ne les ai pas montées au même moment - j'ai monté *La Cerisaie* la saison dernière -, j'ai cheminé avec les deux pièces en même temps dans un moment très particulier, bouleversé par les confinements. Ce qui est drôle et pas inintéressant, c'est que, souvenez-vous, juste après la création de *La Cerisaie*, en 1904, Stanislavski décide

de monter *Un mois à la campagne*. Je le fais dans le même sens que lui et c'est passionnant, car, finalement, on oublie très souvent que Tourgueniev est bien antérieur à Tchekhov.

Cinquante ans les séparent. On ne peut pas ne pas penser à Lioubov dans *La Cerisaie* quand on voit Natalia Petrovna dans *Un mois à la campagne*. Pour moi, ce petit moment russe est à la fois un goût pour cette littérature, mais aussi une interrogation sur la manière dont ces auteurs nous ont conduits d'un théâtre dit classique jusqu'à ce théâtre qui nous apparaît plus contemporain. On donne souvent à Tchekhov le premier rôle dans ce tournant-là, mais en fait il arrive vraiment avec Tourgueniev.

« Chez Tchekhov comme chez Tourgueniev, il y a le frottement avec la vie et ce regard presque clinique sur le tourment amoureux »

Clément Hervieu-Léger

Mais le point commun entre Tourgueniev et Tchekhov n'est-il pas, au fond, la bonté ?

Évidemment. Et aussi de la bienveillance pour tous les personnages. Ces deux auteurs ne les jugent pas. Chez Tchekhov comme chez Tourgueniev, il n'y a pas de rôles secondaires. Il y a le frottement avec la vie et ce regard presque clinique sur le tourment amoureux. Tchekhov était lui-même médecin. Chez Tourgueniev, il y a ce personnage du médecin qui reprend exactement ce thème. Dans le premier acte, le docteur prend le pouls de Natalia Petrovna en lui disant qu'elle ne marche pas assez et, dans le dernier acte, il prend celui de Vera (*la pupille de Natalia, NDLR*) en lui disant : « *Il bat trop vite.* »

Tout est question de pulsations !

C'est du théâtre au rythme du cœur qui bat. Finalement, chez ces deux auteurs, il y a des actes, mais pas de scènes, pas de rupture, juste un mouvement continu. Les actes marquent les moments de la journée. Il y a des accélérations, des ralentis, des suspens.

Quelque chose d'organique, en fait... Et aussi quelque chose en rapport au climat...

Oui, les pièces de Tchekhov comme celles de Tourgueniev sont des pièces météorologiques. Dans *Un mois à la campagne*, Arkady, le riche propriétaire et mari de Natalia Petrovna, déclare (*à propos du chaos qu'a provoqué l'arrivée d'Alexeï*), et cela pourrait résumer la pièce : « *Coup de tonnerre dans un ciel sans nuage.* » Tout est dit.

Parlons du personnage principal, Natalia Petrovna, interprétée par Clémence Boué. Dès le début, on sent chez elle un malaise... On la sent calme et surexcitée à la fois, elle brûle comme de la glace. Cette mère pas maternelle est en fait une petite fille...

Elle dit en parlant d'Alexeï : « *C'est la première fois que je suis amoureuse.* » Elle tient des propos d'adolescente. Là aussi, il y a un regard assez clinique sur ce moment où l'on commence à pressentir les maladies nerveuses. Nous sommes au début de la découverte de l'hystérie. Natalia est hystérique et en même temps très séduisante. On voit bien l'enfermement intérieur dans un domaine de plusieurs milliers d'hectares et l'arrivée d'Alexeï, ce jeune homme qui est le tuteur de son fils, Kolia, va tout bousculer. Quant à Arkady, son mari, qui passe dans la pièce comme un coup de vent, il dit à la fin de la pièce cette chose folle : « *Laissez Natalia libre.* »

Après tout, pourquoi pas ?

Qu'un mari dise qu'il faut laisser sa femme vivre ses aventures, voilà une parole très forte pour l'époque... Ce qui est très troublant chez Natalia, c'est son rapport à l'enfant. Cette femme n'est pas du tout maternelle.

« Chez Tourgueniev, on passe du drame bourgeois, de la comédie, voire du vaudeville, à la tragédie d'un claquement de doigts »

Clément Hervieu-Léger

Parallèlement, il y a les scènes avec le médecin qui fricote avec la gouvernante, qui lui promet un amour pépère, sans surprises...

On se demande si l'amour, en fait, n'est pas plus simple comme cela. Plus simple, en tout cas, qu'un coup de foudre. Mais, par ce coup de foudre pour le jeune Alexeï, Natalia aura vibré. Elle aura été vivante au moins une fois. Il n'y a pas de registre défini chez Tourgueniev : on passe du drame bourgeois, de la comédie, voire du vaudeville, à la tragédie d'un claquement de doigts. Et c'est prodigieux.

Il y a cette phrase extraordinaire de Natalia, qui pourrait résumer toute la pièce : « *L'amour, qu'est-ce qu'on fait avec ça ?* »

C'est une phrase inouïe, d'une modernité folle.

Si *Un mois à la campagne* était un tableau quel serait-il ? Une aquarelle ?

Il y a du Turner, bien sûr, pour les ciels. Ou certains tableaux impressionnistes. *Les Coquelicots*, de Monet...

Un paysage ineffable, mais où l'on sent bien que quelque chose se noue, des choses plus dures que la beauté apparente. Picturalement, Tourgueniev est pour moi très XIX^e alors que, théâtralement, il est presque déjà dans le XX^e siècle.

Les treize spectacles à réserver absolument en ce début 2023

La rentrée théâtrale est particulièrement riche en ce mois de janvier. « Le Point » passe en revue les créations (et reprises) au programme.

Par Violaine de Montclos, Olivier Ubertalli et Baudouin Eschapasse

Publié le 16/01/2023

Électrique, éclectique, comique, tragique... La rentrée théâtrale de cette année 2023 offre de nombreuses pépites pour tous les goûts. De Tourgueniev à Danton, de Carole Bouquet à Marie-Christine Barrault, en passant par Nicolas Bouvier et Denis Podalydès, *Le Point* vous recommande treize spectacles à réserver dès à présent dans les théâtres parisiens, dont certains partiront ensuite en tournée en province. Faites votre choix !

Le charme absolu de Tourgueniev



Un mois à la campagne, d'Ivan Tourgueniev, mis en scène par Clément Hervieu-Léger.
© Juliette Parisot/Hans Lucas

Après de son pragmatique mari Arkady et de son ami-amant Rakitine, dont la servilité l'agace, Natalia, indolente et frustrée, s'ennuie. Cette femme d'âge mûr a surtout des mouvements d'humeur et des accès de sensiblerie que personne, jusqu'ici, ne lui connaissait. La vérité est que le jeune Alexei, embauché comme précepteur de son petit garçon Kolia, la trouble. Comme il trouble Véra, la fille adoptive de Natalia.

Tout ce petit monde, réuni le temps d'un été, feint longtemps de l'ignorer mais l'amour est là, avec son cortège de sentiments contradictoires – peur, joie, jalousie –, bouleversant l'ordre et la paix ordinaire de cette maison à la campagne où l'orage gronde, désormais, en permanence.

Dans la lignée de sa *Cerisaie* (de Tchekhov), montée à la Comédie-Française, la mise en scène subtile et pleine d'élégance du metteur en scène et comédien Clément Hervieu-Léger révèle tout le charme et la modernité de Tourgueniev. Et les comédiens sont tous, sans exception, inouïs... Courez-y !

Un mois à la campagne, d'Ivan Tourgueniev, mise en scène de Clément Hervieu-Léger à *Athénée Théâtre Louis-Jouvet*, 2-4, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, Paris 9^e, tel. : 01 53 05 19 19, jusqu'au 4 février

Les Echos

Par Philippe Chevilly, Philippe Noisette

Publié le 2 janv. 2023

NOTRE SÉLECTION

Les douze spectacles de l'hiver

Du hip-hop à Suresnes, toutes les danses dans le Val-de-Marne, Tourgueniev à l'Athénée, Büchner et Ibsen au Français, Peter Grimes à l'Opéra, Godot à la Scala... une sélection non exhaustive des ballets, pièces et opéras à ne pas rater en ce début d'année 2023.

« Un mois à la campagne » avec Clément Hervieu-Léger

Le marivaudage et la mélancolie, la passion et l'ironie, l'âme slave et l'âme occidentale : « Un mois à la campagne » pièce pré-tchékovienne d'Ivan Tourgueniev, dans la traduction limpide de Michel Vinaver, est un patchwork de genres, de sentiments et de pensées joyeusement contrastés. Armé de sa délicatesse coutumière, Clément Hervieu-Léger, sociétaire de la Comédie-Française, met en scène avec sa Compagnie des Petits Champs cette comédie rurale de 1850. Créé à Lyon au Célestin, le spectacle embarqué pour une longue tournée est à l'affiche de l'Athénée en janvier.

Paris, Athénée du 10 janvier au 4 février, www.athenee-theatre.com.

Puis à Draguignan, Albi, Saint-Michel-sur-Orge, Chartres (février) ; Calais, Caen, Amines, La Rochelle, Istres (mars), Nice (30 mars au 1er avril), Val-de-Reuil, Bayonne (avril).



Théâtre: les pièces les plus attendues de 2023

Par Nathalie Simon et Anthony Palou

Publié le 08/01/2023

LA SÉLECTION DU FIGARO - Tourgueniev, Molière et Büchner pour le répertoire, mais aussi Foenkinos, Milo Rau, Philippe Besson ou Jugnot père et fils pour le contemporain, la rentrée théâtrale brille par son éclectisme.

Un mois à la campagne

Sans doute la pièce la plus célèbre de l'un des pères de la dramaturgie moderne russe. L'arrivée d'un précepteur moscovite dans une petite société de campagne sème le trouble. Une sublime comédie qui a tout d'une fine tragédie. « *L'âme d'autrui est une forêt profonde* », on ne saurait mieux dire.

Pièce d'Ivan Tourgueniev. Mise en scène de Clément Hervieu-Léger avec Louis Barthélémy et Clémence Boué... Du 10 janvier au 4 février, Théâtre de l'Athénée/Louis-Jouvet, Paris (9^e). Tél. : 01 53 05 19 19.



Un mois à la campagne, une sublime comédie qui a tout d'une tragédie, avec Louis Barthélémy et Clémence Boué. *Juliette Parisot*

Les Inrockuptibles

“Un mois à la campagne” ou le doux poison du désir d’aimer

par Patrick Sourd

Publié le 14 janvier 2023



© Juliette Parisot

Clément Hervieu-Léger adapte la pièce d’Ivan Tourgueniev et lui imprime une touche pasolinienne.

Étudiant venu de Moscou, Alexeï est embauché à la campagne pour servir de précepteur au jeune Kolia, le fils de la maison. Ici, Ivan Tourgueniev dessine avec délicatesse un portrait de groupe où chacun-e tombe sous le charme naturel du visiteur. “Comme un coup de tonnerre dans un ciel sans nuage”, l’arrivée d’Alexeï chamboule les rituels d’une vie de famille dont la routine a rangé au placard le désir de vivre. La traduction limpide de Michel Vinaver s’accorde avec brio à la modernité du propos. Comme le précise le metteur en scène Clément Hervieu-Léger, “grâce à Vinaver, Alexeï, ce bel étranger au charme mystérieux faisant irruption dans une société sclérosée par les convenances, se dessine soudain comme une figure pasolinienne”. Plus d’un siècle sépare *Un mois à la campagne* (1851) du scénario de *Théorème* de Pier Paolo Pasolini (1968), mais l’élégance de Louis Berthélémy dans le rôle d’Alexeï nous invite à suivre la piste de Clément Hervieu-Léger, qui rêve pour nous cette histoire en s’affranchissant du grand écart entre les époques.

Un mois à la campagne d’Ivan Tourgueniev, traduction **Michel Vinaver**, mise en scène **Clément Hervieu-Léger**, jusqu’au 4 février, Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Paris. En tournée jusqu’au 25 avril.

LA CROIX

Théâtre : Ibsen, Tchekhov ou Nougaro... Lever de rideau sur la rentrée

Sélection

À l'affiche se côtoient auteurs classiques et contemporains, comédiens en solo ou solidaires d'une troupe, pièces joyeuses ou mélancoliques... À Paris, Aix-en-Provence, Antibes ou en province, à vos agendas !

Laurence Péan le 13/01/2023

Alors qu'il incarne Robespierre dans *La Mort de Danton* à la Comédie-Française, Clément Hervieu-Léger met en scène *Un mois à la campagne*, la pièce de Tourgueniev, dans une traduction de Michel Vigner, transposant l'action dans le cinéma italien des années 1970.

Un mois à la campagne au théâtre de l'Athénée à Paris. Jusqu'au 4 février. Rens. : 01.53.05.19.19. Puis longue tournée dans toute la France : en février à Draguignan, Albi, à Saint-Michel-sur-Orge, Chartres, en mars à Calais, Caen, Amiens, Flers, La Rochelle, Istres, Nice, en avril au Val-de-Reuil et à Bayonne.

WEB

Le Mois à la campagne vivifiant de Clément Hervieu-Léger



Photo Juliette Parisot

Après *La Cerisaie* présentée l'an passé à la Comédie-Française (et reprise en ce moment), le metteur en scène poursuit son compagnonnage avec le théâtre russe et s'empare avec subtilité de l'œuvre-phare de Tourgueniev.

Le parcours de metteur en scène de Clément Hervieu-Léger paraît réglé comme une partition mozartienne, où chaque mouvement se nourrit des précédents et contient les suivants. Depuis sa *Critique de l'École des femmes* donnée, voilà dix ans, [au Studio-Théâtre](#), le sociétaire de la Comédie-Française emprunte un chemin savamment balisé où les œuvres croisées agissent comme autant d'étapes structurantes, de tremplins pour parfaire son geste, tout entier tourné vers l'exploration des dynamiques de groupe et de troupe, bien souvent matricées par des tourments individuels. En route, l'artiste a fait halte chez Molière ([Le Misanthrope](#), [Monsieur de Pourceaugnac](#)) et Marivaux ([L'Épreuve](#), [Le Petit maître corrigé](#)), Lagarce ([Le Pays lointain](#)) et Wedekind ([L'Éveil du printemps](#)), Goldoni ([Une des dernières soirées de carnaval](#)) et Tchekhov ([La Cerisaie](#)), avec, toujours, et à quelques rares exceptions près, ce goût pour les pièces méconnues plutôt que pour les tubes de ces dramaturges stars. Suivant cette logique de proche en proche, il était cohérent, presque naturel, qu'il atterrisse aujourd'hui chez Tourgueniev et s'empare de son oeuvre-phare, *Un mois à la campagne*, tant son influence sur le théâtre tchekhovien apparaît, jusque dans la construction des personnages, criante.

Au-delà des figures du médecin et de l'enseignant, quasiment incontournables chez Tchekhov et tout aussi clefs chez son aîné, la Natalia Petrovna d'*Un mois à la campagne* a l'allure, dans son caractère volcanique

comme dans sa mélancolie naturelle, d'une cousine éloignée de la maîtresse de *La Cerisaie*, Lioubov Andréïevna. À ceci près que, lorsque la seconde doit faire face à un passé qui ne passe pas, la première est confrontée à l'irruption d'un présent qui chamboule tout, à commencer par les croyances anciennes. Ce présent, Alexeï l'incarne tout entier. Étudiant venu de Moscou, il est le nouveau précepteur de Kolia, le fils de Natalia. Bien sous tous rapports, doté d'un charme naturel dont il n'a guère conscience, il ne tarde pas à faire chavirer le coeur de la jeune orpheline Véra, mais aussi celui de la propriétaire des lieux. Délaissée par son mari, Arkady, lassée de la conversation de Ratikine, son amant platonique de toujours, Natalia voit se réinstaller en elle ce désir amoureux qu'elle croyait à tout jamais enfoui, annihilé par la langueur des jours et la platitude de l'existence de cette aristocratie en déclin à laquelle elle appartient.

Comme Alain Françon avant lui, Clément Hervieu-Léger a opté, à raison, pour la sublime traduction de Michel Vinaver, qui donne un sérieux coup de fouet, et de jeune, à la pièce. Aux commandes d'une scénographie dépouillée qui, dans les costumes comme dans l'articulation de certaines séquences, penche plus du côté du cinéma italien de la seconde moitié du XXe siècle que de la Russie de la fin du XIXe, le metteur en scène en profite pour vivifier les tourments amoureux et existentiels dessinés par Tourgueniev. Se met alors en place une communauté soumise aux aléas de micro-effets papillon, où la moindre variation de l'âme de l'un a des conséquences sur l'autre et, de proche en proche, sur l'ensemble du groupe et son devenir. **Dans sa direction d'acteurs, Clément Hervieu-Léger préfère d'ailleurs appuyer sur le côté le plus manipulateur des personnages au lieu de les laisser simplement à la merci de la mélancolie et de l'indolence inhérentes à leur situation et à leur environnement.** Sous sa houlette, c'est une véritable bataille des coeurs qui se joue, où tous les coups semblent permis pour évincer ses rivaux, ou ceux identifiés comme tels. Pris dans une dynamique qui n'est pas sans rappeler celle d'un certain Marivaux, Natalia cherche alors à se débarrasser de Véra, Ratikine d'Alexeï, la mère d'Arkady de Ratikine, tandis que, pendant ce temps, le médecin joue aux entremetteurs.

Pour autant, le metteur en scène n'oublie pas la dimension sociale de la pièce de Tourgueniev, et souligne parfaitement la cruauté d'une génération envers l'autre, mais aussi le dédain d'une classe envers l'autre, faisant d'Alexeï la double victime de « vieux » – ils n'ont, dans la pièce, qu'une trentaine d'années – aristocrates décadents. Pour cela, il peut compter sur une belle bande d'acteurs, unie par un réel esprit de troupe, à commencer par **Clémence Boué** en Natalia affolée et affolante, constamment en mouvement, qui passe, en un clin d'oeil, de la noirceur à l'excitation et fait tourner toutes les têtes, y compris la sienne ; Juliette Léger en délicate Véra, cette jeune femme qui apprend l'ivresse et la douleur de l'amour pur, et tente de se rebeller ; **Stéphane Facco** en subtil Ratikine, doté de davantage de relief qu'à l'accoutumée ; mais aussi **Daniel San Pedro** en médecin quasi machiavélique. **Tous parviennent à insuffler au plateau ce petit supplément d'âme qui complète parfaitement le travail très soigné de Clément Hervieu-Léger, qui a, semble-t-il, trouvé chez Tourgueniev ce qu'il lui manquait chez Tchekhov.**

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

Un mois à la campagne

Texte Ivan Tourgueniev

Traduction Michel Vinaver

Mise en scène Clément Hervieu-Léger

Avec Louis Berthélémy, Clémence Boué, Jean-Noël Brouté, Stéphane Facco, Isabelle Gardien, Juliette Léger, Guillaume Ravoire, Mireille Roussel, Daniel San Pedro, et en alternance, Lucas Ponton et Martin Verhoeven

Scénographie Aurélie Maestre

Costumes Caroline de Vivaise

Lumière Alban Sauvé

Création sonore Jean-Luc Ristord

Assistanat à la mise en scène Aurélien Hamard-Padis

Régie générale Philippe Zielinski

Production déléguée La Compagnie des Petits Champs

Coproduction Célestins – Théâtre de Lyon, Scène Nationale d'Albi, Théâtre de Chartres – Scène conventionnée d'intérêt national, Maison de la Culture d'Amiens, Théâtre de Caen, La Coursive – Scène nationale de La Rochelle

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national

La Compagnie des Petits Champs est conventionnée par la DRAC Normandie – Ministère de la Culture, la Région Normandie, le Département de l'Eure, l'Intercom de Bernay-Terres de Normandie.

Michel Vinaver est représenté par l'Arche – agence théâtrale. La pièce est disponible dans la nouvelle traduction de Michel Vinaver chez l'Arche Editeur.

Durée : 2h15

Célestins – Théâtre de Lyon

du 9 au 19 novembre 2022

Théâtre Edwige Feuillère, Vesoul

le 24 novembre

Théâtre Jean Vilar, Suresnes

le 27 novembre

Athénée Théâtre Louis Jovet, Paris

du 10 janvier au 4 février 2023

Théâtres en Dracénie, Draguignan

le 7 février

Scène Nationale d'Albi

les 9 et 10 février

Espace Marcel Carne, St Michel sur Orge

le 16 février

Théâtre de Chartres

le 28 février

Grand Théâtre de Calais

les 3 et 4 mars

Théâtre de Caen

les 8 et 9 mars

Maison de la Culture d'Amiens

les 15 et 16 mars

Le Forum, Flers

le 21 mars

La Coursive, Scène Nationale de La Rochelle

les 23 et 24 mars

Théâtre de l'Olivier, Istres

le 28 mars

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

La balade de Clément Hervieu-Léger dans la campagne slave de Tourgueniev

10 novembre 2022



Aux Célestins, avant de s'installer pour trois semaines en janvier à l'Athénée à Paris, le metteur en scène, co-r de la compagnie des Petits champs, porte au plateau avec une infinie délicatesse, *Un Mois à la campagne*, la plus célèbre œuvre du dramaturge

Une estrade, quelques chaises, un fauteuil jaune quelque peu défraîchi, et le tour est joué. Loin des berges de la Saône, de la place Bellecour, c'est toute la campagne russe qui danse devant nos yeux. Non celle d'aujourd'hui, bien sûr, mais celle encore calme, paisible, du début du siècle dernier, où les propriétaires terriens comptaient leur richesse en nombre de cerfs et non en argent sonnante, trébuchante. Ayant quitté la ville avec les beaux jours, le riche, un brin parvenu, Arkadi (**Guillaume Rivoire** bourru juste ce qu'il faut) et ses proches se retrouvent dans leur villégiature campagnarde. La vie coule douce, morne. La douairière (épatante **Isabelle Gardien**) joue aux cartes avec sa suivante (**Mireille Roussel**, discrète à souhait), tout en écoutant les savoureux ragots du caustique médecin (détonnant Daniel San Pedro). La très aristocratique et racée Natalia Petrovna (lumineuse **Clémence Boué**) s'ennuie gentiment et cherche dans la compagnie du meilleur ami de son mari, le très charmeur Rakitine (remarquable **Stéphane Facco**), un peu de distraction amoureuse. Rien de bien méchant, en somme, à ce petit jeu de séduction platonique qui met du piquant dans une existence morose.

Un objet de désir au charme enfantin



Tout irait pour le mieux. Le mari n’y trouverait rien à redire, si un élément perturbateur ne venait tout bousculer, faire naître un violent émoi dans le cœur endormi de la ravissante épouse. Éphèbe blond, venu de Moscou, Belyaev (**Louis Berthélémy**, étincelant de pureté juvénile), précepteur de fortune de Kolia, l’enfant de la famille, tel un chien dans un jeu de quille, ravit avec son air candide un à un les cœurs des jeunes femmes de la maison, Verotchka (pétillante **Juliette Léger**), la jeune pupille de la maison, tout d’abord, puis bien évidemment celui de la trop belle Natalia. La paix est rompue. Les passions se déchainent, la tempête des sentiments amoureux gronde. Les fondations de ce petit monde bourgeois vacillent, annonçant peu ou prou la fin d’une époque.

Une mise en scène tout en délicatesse contenue

Comme à son habitude, élégante et sobre, **Clément Hervieu-Léger** s’empare de la fameuse pièce d’**Ivan Tourgueniev** pour mieux en révéler la sombre beauté. Cherchant l’épure, la justesse, il donne corps au texte avec une grâce infinie. Loin de vouloir révolutionner l’art dramatique, il s’attache à faire du ? théâtre, sans fioriture, sans artifice, sans effet de style superflu, à faire entendre, à travers la magnifique traduction de **Michel Vinaver**, les mots de l’auteur russe, traduit magnifiquement et ? dont l’œuvre préfigure celle de **Tchékhov**. Clairement, en ce soir de première, le pari est réussi. Tout est limpide, dans cette mise en scène sobre, tempérée, lumineuse. Tenant le jeu de ses acteurs au cordeau, il esquisse le portrait très féminin et féministe, d’une femme en proie aux tourments amoureux, mais qui corsetée dans les principes de sa classe, dompte douloureusement ses passions.

Une belle distribution



En confiant à **Clémence Boué**, le rôle de Natalia, **Clément Hervieu-Léger** a vu juste. Fine silhouette aux faux airs d'Élisabeth Taylor dans les films inspirés de l'œuvre de Tennessee Williams, parfaitement dessinée par les élégants costumes de Caroline de Vivaise, elle irradie la scène avec une belle sensibilité, un juste ce qu'il faut de modernisme, de liberté effleurée. Autour d'elle, la troupe est au diapason. Ils sont tous admirables. Mais **Louis Berthélémy** est la touchante révélation de ce spectacle. Interprétation candide, il brûle les planches et offre à cette tranquille balade campagnarde, une dimension poétique, humaine, un petit surplus d'âme des plus troublants !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Lyon

Un mois à la campagne d'Ivan Tourgueniev

Célestins – Théâtre de Lyon

4 Rue Charles Dullin

69002 Lyon

jusqu'au 19 novembre 2022

durée 2h15 environ

Tournée

du 10 janvier au 04 février 2023 à l'Athénée – Théâtre Louis Jovet

le 7 février 2023 aux Théâtres en Dracénie, Scène conventionnée d'intérêt national Art et Création-Danse à Draguignan

les 9 et 10 février 2023 à la Scène Nationale d'Albi, 20h30

le 16 février 2023 à l'Espace Marcel Carne à St Michel sur Orge, 20h30

le 28 février 2023 au Théâtre de Chartres

les 3 et 4 mars 2023 au Grand Théâtre de Calais

les 8 et 9 mars 2023 au Théâtre de Caen

les 15 et 16 mars 2023 Maison de la Culture d'Amiens

le 21 mars au Forum de Flers

les 23 et 24 mars 2023 à La Coursive, Scène Nationale à La Rochelle

le 28 mars 2023 au Théâtre de l'Olivier à Istres

du 30 mars au 1^{er} avril 2023 au Théâtre National de Nice

le 6 avril 2023 au Théâtre de l'Arsenal au Val-de-Reuil

le 25 avril à la Scène Nationale du Sud Aquitain à Bayonne

Mise en scène de Clément Hervieu-Léger assisté d'Aurélien Hamard-Padis

Adaptation de Michel Vinaver

Avec Louis Berthélémy, Clémence Boué, Jean-Noël Brouté, Isabelle Gardien, Juliette Léger, Guillaume Ravoire, Stéphane Facco, Daniel San Pedro, Mireille Roussel, et en alternance Lucas Ponton et Martin Verhoeven

Scénographie d'Aurélie Maestre

Costumes de Caroline de Vivaise

Lumière d'Alban Sauvé

Création sonore de Jean-Luc Ristord

Régie générale de Philippe Zielinski

Crédit photos © Juliette Parisot

Toute La Culture.

THÉÂTRE



Un mois à la campagne de Tourgueniev au Théâtre de l'Athénée

14 JANVIER 2023 | PAR DAVID ROFÉ-SARFATI

Clément Hervieu-Léger met en scène à l'Athénée Louis-Jouvet Un mois à la campagne de Tourgueniev dans une traduction que l'on doit au dramaturge Michel Vinaver. Le 533e sociétaire de la Comédie-Française s'entoure de l'équipe de la Compagnie des Petits Champs, qu'il a cofondée en 2010. Le résultat est drôle, enthousiasmant et merveilleux.

La représentation de la ruralité au théâtre est un défi. Il n'est pas simple de donner à voir et à vivre au spectateur la campagne et son âme. Aurélie Maestre ne parvient pas à renouveler sa performance de *La cerisaie* du même Clément Hervieu-Léger à La Comédie Française. Il manque au décor un petit quelque chose du côté de la cohérence, de la fluidité, de l'âme ou du discours. Cependant point nous chaut tant cette pièce est formidable.

Un Théorème de Pasolini avant Tchekhov

Il y a Clémence Boué (Natalia) dont chaque mot offert, chaque geste condense mille sens. Elle galvanise la salle, colonise le plateau, restitue chaque nuance d'une psyché profonde, d'une intelligence plurielle. Rappelons l'intrigue délicieuse car elle se situe à cheval entre Molière et Tchekhov, entre le marivaudage, les quiproquos et la farce philosophique, entre le psychodrame et la comédie à l'italienne. Dans la maison d'Arkady et de Natalia, l'indolence, sœur d'une certaine mélancolie, contamine presque tout le monde. Délaissée par son mari, Natalia ne trouve plus en Rakitine, son amant platonique, l'apaisement par la conversation qui faisait sa routine. L'arrivée d'Alexeï, le précepteur qu'elle a engagé pour s'occuper du petit Kolia, va venir perturber l'existence morne à laquelle toute la maison semblait condamnée pour toujours. Venu tout droit de Moscou, le jeune homme, inconscient de son propre charme, va provoquer l'irruption de la vie et de la

passion dans un petit monde figé. Nous sommes une génération avant *La cerisaie* de Tchekhov, où l'aristocratie croit encore en son avenir, mais déjà s'inquiète de la grande Moscou.

Le désir qui magnifie les êtres

Le mal qui dévore Natalia se nomme tout simplement le désir, un désir inconnu éruptif et qu'elle découvre en transfuge. Elle n'est pas la seule à souffrir. Véra, l'orpheline qu'elle a prise sous sa protection, est, elle aussi, séduite par le bel Alexeï. Clémence Boué impressionne de justesse et de profondeur. Sa présence sur scène accompagne les dialogues succulents de Tourgueniev. Ses partenaires épousent son excellence. Ils sont formidables. certains même sont inoubliables tels que Jean-Noël Brouté en Barbon, Stéphane Facco en ami sincère mais dépité et tel l'immense Daniel San Pedro en philosophe amusé, désabusé.

Ils sont inoubliables à l'instar du texte étrangement contemporain de Ivan Tourgueniev. Il est un joyau lorsqu'il qui dépeint par une psychologisation fine les affres d'une femme qui s'ennuie et qui est percutée par le désir, alimentée par la jalousie et son instinct qui se rallume en elle. Il est fantastique lorsqu'il nous fait cheminer dans les méandres d'un esprit qui renoue avec la vie.

Un mois à la campagne est la pièce la plus célèbre de Tourgueniev. Elle fut écrite en 1850. Cette année elle aura connu, en Clémence Boué dirigée par la main experte de Clément Hervieu-Léger, sa nouvelle diva (le rôle fut interprété par Isabelle Huppert en 1989).

Un mois à la campagne de Tourgueniev

Texte Ivan Tourgueniev • Mise en scène Clément Hervieu-Léger

Traduction Michel Vinaver • Collaboration artistique Aurélien Hamard-Padis • Scénographie Aurélie Maestre • Costumes Caroline de Vivaise • Lumières Alban Sauvé • Création sonore Jean-Luc Ristord • Régie Générale Philippe Zielinski • Coiffure et maquillage Réjane Selmane

Alexeï Nikolaïtch Beliaev Louis Berthélémy • Natalia Petrovna Clémence Boué • Athanase Ivanovitch Bolchintsov Jean-Noël Brouté • Mikhaïl Alexandritch Rakitine Stéphane Facco • Anna Semionovna Islaïeva Isabelle Gardien • Véra Alexandrovna Juliette Léger • Arkady Serguïeitch Islaïev Guillaume Ravoire • Lizaveta Bogdanovna Mireille Roussel • Ignace Ilitch Chpigueliski Daniel San Pedro • Kolia Nathan Goldsztejn, Lucas Ponton, Martin Verhoeven (en alternance)

Au Théâtre de l'Athénée jusqu'au 4 février.

Mardi 7 février, 20h30 : Théâtre en Dracénie, Draguignan

Jeudi 9, vendredi 10 février, 20h30 : Scène nationale d'Albi

Jeudi 16 février, 20h30 : Espace Marcel Carné, St Michel sur Orge

Mardi 28 février, 20h30 : Théâtre de Chartres

Vendredi 3, samedi 4 mars, à 14h30 et à 20h30 : Grand Théâtre de Calais

Mercredi 8 et jeudi 9 mars, 20h : Théâtre de Caen

Mercredi et jeudi 16 mars, 20h30 / Maison de la Culture d'Amiens

Mardi 21 mars, 20h : Forum de Flers

Jeudi 23 mars, 19h30 et vendredi 24 mars, 20h30 : La Coursive, La Rochelle

Mardi 28 mars, 20h : Théâtre de l'Olivier, Istres

Jeudi 30, vendredi 31 mars, 20h : Théâtre national de Nice

Jeudi 6 avril, 20h : Théâtre de l'Arsenal, Val de Reuil

Mardi 25 avril, 20h : Scène national du Sud Aquitain, Bayonne

Crédit photo © Juliette Parisot



LE RYTHME DE LA NATURE

Jean-Pierre Han

15 janvier 2023

CRITIQUES

***Un mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev. Mise en scène de Clément Hervieu-Léger. Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet. Jusqu'au 4 février à 20 heures, puis tournée. Tél. : 01 53 05 19 19. www.athenee-theatre.com**

L'une des vertus principales de la mise en scène de Clément Hervieu-Léger pour *Un mois à la campagne* de Tourgueniev qu'il a eu la bonne idée – qui allait presque de soi – de reprendre dans la traduction de Michel Vinaver réalisée pour Alain Françon, est d'épouser à merveille le mouvement même de la pièce qui présente l'avantage d'être parfaitement structurée. De l'accompagner, de le développer et de l'enrichir de toutes les subtilités comme dans un mouvement musical.

Il y a effectivement quelque chose de cet ordre, et pour un peu on pourrait presque parler d'un concert avec ses interprètes, chacun avec son instrument (vocal et physique) dans son registre bien particulier. La réussite du spectacle tient pour partie dans cette capacité du metteur en scène à gérer – c'est l'un de ses qualités que l'on retrouve d'un spectacle à l'autre – cette sorte d'orchestre. On peut d'ailleurs d'autant mieux se permettre cette comparaison que les participants évoluent en grande partie sur une estrade posée au centre du plateau, une scène sur la scène, l'extérieur étant laissé nu pour bien montrer que l'on est au théâtre. Entre extérieur et intérieur, la petite troupe (c'en est authentiquement une, celle de la compagnie des Petits Champs que dirige Clément Hervieu-Léger et à laquelle la plupart des comédiens ici présents appartiennent) évolue avec une belle détermination, à commencer par Clémence Boué qui donne du personnage que l'on a tendance à considérer comme principal, Natalia Petrovna, une belle et forte image, même dans ses moments de « défaite » – que la nature aura annoncée par un énorme orage – celle succédant à l'aveu de son amour irréprouvable pour le jeune précepteur à la beauté d'un ange venu de Moscou Alexeï Beliaev (Louis Berthélémy). Tout tourne autour de ce dernier, qu'il soit présent sur scène ou pas : Tourgueniev avait à l'origine intitulé sa pièce, *l'Étudiant...* Les autres comédiens découpent à la perfection leurs personnages, la palme revenant sans doute à Stéphane Facco dans le subtil rôle de Rakitine, l'ami de la famille, chaste amoureux et très fidèle complice, jusqu'au sacrifice, de Natalia.

Composé en 1850 alors qu'il vivait en France, *Un mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev alors âgé d'un peu plus d'une trentaine d'années annonce à bien des égards Tchekhov, et notamment *la Cerisaie* que Clément Hervieu-Léger a récemment mis en scène à la Comédie-Française, tout comme il avait auparavant investi à deux reprises l'univers de Marivaux. Tchekhov, Marivaux et même Goldoni, à n'en pas douter Clément Hervieu-Léger aime à œuvrer dans un registre qu'il connaît et maîtrise bien.

Abondance ne nuit pas

PAR ARMELLE HÉLIOT
PUBLIÉ LE 20/01/2023

La rentrée de janvier est foisonnante et souvent de grande qualité, d'amples productions à des spectacles plus modestes. Au choix.



*« Un mois à la campagne »
Crédit photo : JULIETTE PARISOT*

* Avec tact et délicatesse, Clément Hervieu-Léger, sociétaire de la Comédie-Française, met en scène un groupe d'une douzaine de comédiens sensibles dans « Un mois à la campagne » d'Ivan Tourgueniev, dans la traduction de Michel Vinaver. Un beau travail de troupe, avec ses humeurs contrastées, de la vitalité parfois blessée de la jeunesse à la mélancolie parfois amère de l'héroïne, Natalia Petrovna (Clémence Boué). Il y a quelque chose de vertigineux dans la manière dont l'écrivain analyse les tourments de l'amour et tout nous est rendu clair et très touchant. (Théâtre de l'Athénée, jusqu'au 4 février, puis en tournée jusqu'en avril, à Draguignan, Albi, Saint-Michel-sur-Orge, Chartres, Calais, Caen, Amiens, entre autres. Durée 2 h 10)

Armelle Héliot

La pièce de Tourgueniev "Un mois à la campagne" adaptée avec une belle modernité par Clément Hervieu-Léger

La première représentation de la pièce "Un mois à la campagne" d'Ivan Tourgueniev, mise en scène par Clément Hervieu-Léger, a été donnée au théâtre des Célestins à Lyon mercredi 9 novembre.

Article rédigé par Camille Belsoeur

Publié le 11/11/2022



Une scène de la pièce "Un mois à la campagne" d'Ivan Tourgueniev et mise en scène par Clément Hervieu-Léger. (JULIETTE PARISOT / HANS LUCAS)

Si Ivan Tourgueniev (1818-1883) regardait aujourd'hui en streaming une pâle comédie d'amour, il pleurerait sans doute devant la pauvreté des dialogues. Mais, qu'il soit rassuré, 150 ans après sa mort, ses mouvements du cœur sont toujours aussi bien traduits par certains metteurs en scène. Ainsi Clément Hervieu-Léger, sociétaire de la Comédie-Française, remonte au Théâtre des Célestins à Lyon la pièce du dramaturge russe *Un mois à la campagne*.

C'est une adaptation bluffante de modernité avec des références esthétiques au cinéma italien de la deuxième moitié du 20^e siècle et dans la traduction remarquable du grand dramaturge Michel Vinaver qui établit un pont entre le génie de Tourgueniev et le théâtre contemporain.

La passion amoureuse bouleverse une famille bourgeoise

L'histoire plonge le spectateur dans les tourments d'une famille bourgeoise russe en villégiature dans une campagne estivale brûlée par le soleil. Dans la propriété d'Arkady et Natalia, la routine domine. Mais l'arrivée d'Alexeï, le précepteur engagé pour s'occuper du petit Kolia, va soulever des passions amoureuses et faire exploser la vie de famille où chacun a une place bien définie.



La pièce "Un mois à la campagne (JULIETTE PARISOT / HANS LUCAS)

Il y a Natalia Petrovna (Clémence Boué), la matriarche que tout le monde craint dans la maison. Elle s'ennuie de sa vie bourgeoise. Il y a Rakitine (Stéphane Facco), l'amant platonique de Natalia qui voit d'un mauvais oeil l'arrivée d'un rival, ou encore le génial médecin de famille, Ignati Ilitch Chpigelski (Daniel San Pedro), qui est prêt à favoriser en échange d'un cheval. Et puis évidemment le faux ingénu, Alexaï Nikolaïtch Beliaev (Louis Berthélémy), qui fait chavirer le coeur des femmes sans rien laisser paraître.

Faire connaître l'oeuvre de Tourgueniev

"C'est une pièce qui a été écrite en 1855, l'époque où on est encore en plein romantisme. Et c'est une pièce qui résonne avec une modernité incroyable, notamment sur la place de la femme, nous confie Clément Hervieu-Léger, sociétaire de la Comédie-Française, à l'issue de la première. "Quand Arcady se demande 'pourquoi ne pas laisser Natalia libre ?' Et quand, dès le premier acte Natalia affirme qu'on peut aimer deux hommes à la fois, c'est une manière de penser la question du couple, de l'amour, du désir, d'une façon extrêmement contemporaine".

Les déboires de cette famille russe, qu'on imagine au bord de la mer Noire à Odessa ou Sotchi, sont rendus moins âpre par l'ambiance estivale esquissée sur scène et par l'ironie et le comique de certains dialogues. Une adaptation de qui s'adresse à un large public et qui rappelle la modernité de Tourgueniev qu'on voit trop souvent, ajoute Clément Hervieu-Léger, "comme un auteur un peu mineur comparé à Tchekhov, mais c'est une erreur. Tchekhov lui-même s'est largement inspiré du théâtre de Tourgueniev".

"Une maison à la campagne", d'Ivan Tourgueniev

Mise en scène : Clément Hervieu-Léger Traduction : Michel Vinaver

Avec : Louis Berthélémy, Clémence Boué, Jean-Noël Brouté, Stéphane Facco, Isabelle Gardien, Juliette Léger, Guillaume Ravoit, Mireille Roussel, Daniel San Pedro

Jusqu'au 19 novembre au théâtre des Célestins, à Lyon. Horaires : 20h, sauf le samedi à 19h et le dimanche à 16h. Relâche le lundi.

« Un mois à la campagne » : feu follet amoureux à l'Athénée



©JPARISOT

Clément Hervieu-Léger crée cette pièce intimiste de Tourgeniev avec une équipe d'acteurs formidables dans un décor de tréteaux comme à la campagne. Une histoire d'amour et de désir racontée avec une élégance parfaite et avec un rapport au public d'une proximité totale. Une réussite.

Cinquante ans avant Tchekhov

Aux alentours de 1850, le romancier et novelliste russe Ivan Tourgeniev, qui se trouve alors en France, se lance dans l'écriture d'une drôle de pièce en forme de huis-clos, sans découpage scénique, un chef-d'œuvre qui annonce furieusement les personnages et la société présente dans les pièces de Tchekhov quelques décennies plus tard. Arkady, un propriétaire terrien, semble passablement négliger son épouse Natalia Petrovna, une femme altière, passionnée et romanesque, qui n'est pas sans annoncer la Lioubov de *La Cerisaie* de Tchekhov. Comme chez Marivaux, grand spécialiste des entrelacs et manipulations amoureuses, cette maîtresse de maison est aussi une maîtresse qui fait chavirer les cœurs. Celui de l'ami du couple, Raktine, confident énamouré de Natalia, qui entretient avec elle une platonique mais non moins intense ardeur. Mais aussi celui de Beliaev, un jeune précepteur étudiant à Moscou, venu exprès pour éduquer Kolia, l'enfant du couple. Le jeune homme au charme dévastateur fera aussi tourner la tête de Natalia qui ne s'en remettra pas.

L'amour comme révélateur chimique



©JPARISOT

Tourgueniev observe et nous donne à voir cette petite société comme un entomologiste, observant les failles du système social du servage comme les frustrations amoureuses des femmes et des hommes, jeunes ou mûrs, mariés trop tôt, ou esseulés. Il y a donc une jeune orpheline, Véra, fraîche comme un rayon de soleil, qui succombe au charme du précepteur, un médecin de famille malin comme un singe qui tente lui aussi de tirer son épingle du jeu, tout comme la préceptrice Lizaveta, une vieille fille encore prête à être cueillie. Les dialogues, dans la traduction épatante de Michel Vinaver, sont une merveille d'intelligence et de drôlerie, gorgés d'une humanité que la mise en scène de Clément Hervieu-Léger, élégante et pleine de vie, reconstitue à la perfection. Les soubresauts amoureux, vécus comme des hoquets de souffrance, la jalousie d'une mère pour sa jeune pupille et l'innocence de la passion, le pragmatisme et la sagesse d'un médecin qui n'a pas le temps ni l'argent pour rêver à une vie meilleure, la sagesse d'une vieille mère soucieuse des tourments de son fils, autant de thèmes traités ici avec la grâce et la légèreté d'une nouvelle.

Un jeu qui palpite



©JPARISOT

Ce jeu là, rapide et tendre comme un florilège d'émotions, les comédiens le portent avec une belle sincérité, un engagement total qui fait que ce que nous voyons devient contemporain. Dans une scénographie rustique élaborée avec des tréteaux de bois et quelques sièges, ils occupent l'espace sculpté par la lumière créée par

Alban Sauvé dans des costumes raffinés de Caroline de Vivaise. Clémence Boué, royale et frémissante maître du jeu en pantalon, assume avec brio ce rôle de victime et de bourreau des cœurs, face à Louis Berthélémy, candide oiseau de passage qui joue le jeune précepteur. Jean-Noël Brouté (Athanase), Stéphane Facco (Rakutine), Isabelle Gardien, ex-Comédie Française, que l'on a plaisir à retrouver dans le rôle d'Anna, Juliette Léger (Véra), Guillaume Ravoire (Arkady) et Mireille Roussel (Lizaveta) sont parfaits, tout comme Daniel San Pedro qui compose un personnage de médecin de campagne débonnaire et gentiment cynique, maître du jeu lui aussi pour en tirer la meilleure épingle. En bref, un régal !

Hélène Kuttner

Théâtre du blog

Un Mois à la campagne d'Ivan Tourgueniev, traduction de Michel Vinaver, mise en scène de Clément Hervieu-Léger

12 janvier, 2023

Un Mois à la campagne d'Ivan Tourgueniev, traduction de Michel Vinaver, mise en scène de Clément Hervieu-Léger

Ecrite en France entre 1847 et 1850, cette pièce précède celles de Tchekhov mais en a déjà le goût. « Son auteur,, dit Clément Hervieu-Léger, nous fait découvrir un microcosme où chaque être a sa part dans les perturbations sur la communauté et, où le moindre trouble intime d'un bouleverse tous les autres. Ce huis-clos fait écho, sans jamais parler de ce qui se passe autour, à un extérieur qui vient faire vaciller un ordre établi, fragile bien que séculaire, et traversé de l'intérieur par une profonde aspiration à la liberté de tous, dont Alexei est un révélateur.»



© J. Parisot

Ce petit monde de nantis s'ennuie : Natalia est mariée à Arkady, plus occupé par ses affaires que par son épouse. Rakitine voue un amour platonique à Natalia. Anna ,la mère d'Arkady, veille à ce que rien ne change dans ce microcosme au fragile équilibre, aidée par une gouvernante, Lizaveta.

Athanase, un célibataire endurci veut épouser Véra, une jeune innocente orpheline de dix-sept ans, adoptée par Natalia, et dont le docteur Ignace se fait le porte-parole. Durant toute la pièce comme chez Tchekhov, le docteur et ami de la famille, qui est aussi amoureux de Lizaveta, va observer les bouleversements dans ce petit monde. Et un séduisant tuteur, Alexei, venu de Moscou, s'occupe de Kolia ,le jeune fils de Natalia. Dans cette campagne tranquille, Natalia et Vera tombent amoureuses d'Alexei.

Le metteur en scène nous brosse avec délicatesse le tableau de sentiments contrariés. Cela donne l'impression de feuilleter *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes: « ADORABLE. Ne parvenant pas à nommer la spécialité de son désir pour l'être aimé, le sujet amoureux aboutit à ce mot un peu bête : adorable! » Un mot qualifiant bien ici le sentiment de Rakitine pour Natalia : une relation ambiguë qui les arrange.

« ANGOISSE. Le sujet amoureux, au gré de telle ou telle contingence, se sent emporté par la peur d'un danger, d'une blessure, d'un abandon, d'un revirement-sentiment qu'il exprime sous le nom d'angoisse. » Ce qui envahit Natalia devant l'irruption brutale de son amour pour Alexei, un état qu'elle n'a jamais connu auparavant.

« DÉPENDANCE. Figure dans laquelle l'opinion voit la condition même du sujet amoureux, asservi à l'objet aimé.» Ici, tous les personnages essayent d'échapper à une dépendance amoureuse, qui risquerait de nuire à leur statut social.

Nous sommes emportés par cette petite musique des âmes, grâce à la direction d'acteurs de Clément Hervieu-Léger. Daniel San Pedro est très convaincant dans le rôle du docteur, maître du jeu d'échecs de ces états amoureux. Louis Berthélémy, Clémence Boué, Jean-Noël Brouté, Stéphane Facco, Isabelle Gardien, Juliette Léger, Guillaume Ravoire, Mireille Roussel et Nathan Goldsztein, Lucas Ponton, Martin Verhoeven(en alternance) interprètent leurs personnages avec une grande vérité et une belle sensibilité.

Le metteur en scène a sans doute pensé à des films comme *Violence et Passion* et *Mort à Venise* de Luchino Visconti. Il y a ici un côté sépia et un autre temps dans un été qui se meurt. Nous avons passé une soirée de vrai théâtre fondé sur un beau texte, un jeu d'acteurs et une mise en scène à l'écoute des tourments vécus par ces personnages.

Jean Couturier

Jusqu'au 4 février, Théâtre de l'Athénée-Louis Juvet, 2-4 Square de l'Opéra-Louis Juvet, Paris (IX ème) .
T. : 01 53 05 19 19.

« Un mois à la campagne »

14 janvier 2023



© Juliette Parisot

Dans la maison, à la campagne, d'Arkadi et de Natalia souffle un vent de mélancolie. Dans la chaleur estivale, Natalia s'ennuie, son mari Arkadi est très occupé et elle se lasse des conversations de Mikhaïl Rakitine, son ami et amoureux platonique. Elle vient d'embaucher un nouveau précepteur pour son fils. Alexeï est jeune, il arrive de Moscou, il est libre et, sans qu'il en ait conscience, son charme va bouleverser ce petit monde aristocratique en déclin. Le désir va troubler Natalia mais aussi sa jeune nièce orpheline dont elle a la charge. Si on ajoute au tableau la belle-mère de Natalia, un médecin qui joue l'entremetteur, un voisin, timide quinquagénaire un peu sot prétendant de la jeune Véra et une gouvernante qui approche de la quarantaine, tout est en place pour que ce coin de campagne s'anime de chassés-croisés amoureux.

Tourgueniev s'était pris de passion dans les années 1840 pour les écrits d'un jeune critique littéraire, d'origine roturière et pauvre qui défendait avec passion un réalisme engagé et un socialisme idéal. C'est en pensant à lui que Tourgueniev avait d'abord envisagé d'intituler sa pièce *L'étudiant*. Il envisagea ensuite de l'intituler *Deux femmes*, l'une étant Natalia qui traîne son ennui entre un mari trop occupé et un amoureux platonique dont la conversation commence à la lasser, l'autre Véra représentant la jeunesse, l'envie de liberté, la spontanéité et toutes deux succombant au charme d'Alexeï, si beau, si jeune, si libre. Le titre final retenu par Tourgueniev, *Un mois à la campagne*, semble nous placer dans le temps long et pourtant tout se passe en quelques jours, le temps des coups de foudre et de leurs conséquences dans ce microcosme figé où un trouble intime va tout bousculer.

Ce n'est pas un hasard si Clément Hervieu-Léger a choisi de mettre en scène cette pièce juste après *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov. Soucieux de placer le naturel au cœur de l'art dramatique et d'éviter la théâtralité, Tourgueniev avait modernisé le théâtre et préfiguré Tchekhov, son cadet d'une quarantaine d'années. Il avait d'ailleurs qualifié cette pièce de « nouvelle en forme dramatique ». Clément Hervieu-Léger a choisi la traduction de Michel Vinaver, moderne et vivante qui fait très bien ressortir les enjeux de la pièce. On est dans le jardin, les lumières chaudes évoquent la torpeur estivale, la gouvernante et la belle-mère de Natalia

jouent aux cartes, Rakitine lit *Le Comte de Monte-Christo* à Natalia qui s'exaspère d'autant s'ennuyer. Kolia passe avec son nouveau précepteur, il brandit l'arc que celui-ci lui a construit, avant de se consacrer au cerf-volant qui restera quand tous seront partis. Les acteurs sont d'un naturel confondant. Les corps vibrent, s'approchent, se fuient, brûlent. Tous méritent d'être cités. On retiendra surtout Clémence Boué qui est une inoubliable Natalia, impérieuse, jouant avec les sentiments de Rakitine, lui disant « il n'y a personne que j'aime comme je vous aime » tout en ne lui accordant rien, puis brûlant de désir pour Alexeï (Louis Barthélémy), inconscient des ravages que son charme exerce sur les corps féminins. Tremblante elle pose une main sur lui avant de la retirer, comme brûlée. Elle peut aussi être froide, exaspérée ou jalouse. Juliette Léger a la jeunesse, la naïveté, les élans spontanés de Véra que brisera bientôt le discours pragmatique de Natalia qui la renverra à son état d'orpheline nécessiteuse obligée d'accepter un homme sans qualité excepté son aisance matérielle. Stéphane Facco a l'intelligence subtile de Micha, prisonnier de son amour et de son milieu. Daniel San Pedro enfin incarne le médecin de campagne qui se dit trop perspicace pour plaire à Natalia et qui sait que « ces gens-là le méprisent ».

Une mise en scène qui donne toute sa place à l'intime mais n'y reste pas confiné. On pressent tout le poids de la société, l'importance qu'y joue la richesse et les transformations en marche, le déclin d'une noblesse encore imbue de sa supériorité de classe et les aspirations fortes à la liberté dont témoigne, au-delà des mots, l'importance du cerf-volant que construisent ensemble Alexeï, son élève Kolia et la jeune Véra.

Micheline Rousselet

**Jusqu'au 4 février à l'Athénée Théâtre Louis Juvet, 2-4 square de l'Opéra Louis-Juvet, 75009 Paris – du mardi au samedi à 20 + les samedis à 16h – Réservations : 01 53 05 19 19 ou [www. Athenee-theatre.com](http://www.Athenee-theatre.com)
– Tournée : 7 février à 20h30 à Draguignan, 9 et 10 février à 20h30 à Albi, 16 février à 20h30 à l'Espace Marcel Carné à St Michel sur Orge, 28 février à 20h30 à Chartres, 3 mars à 14h30 et 4 mars à 20h30 au Grand Théâtre de Calais, 8 et 9 mars au Théâtre de Caen, 15 et 16 mars à la Maison de la Culture d'Amiens. Autres dates à Flers, La Rochelle, Istres, Nice, Val-de-Reuil et Bayonne en mars et avril**

Un mois à la campagne, texte de Ivan Tourgueniev, mise en scène de Clément Hervieu-Léger, sociétaire de la Comédie-Française, traduction de Michel Vinaver, à L'Athénée.



Crédit photo : Juliette Parisot.

Un mois à la campagne, texte de ***Ivan Tourgueniev***, mise en scène de ***Clément Hervieu-Léger***, sociétaire de la Comédie-Française, traduction de ***Michel Vinaver***, scénographie ***Aurélie Maestre***, costumes ***Caroline de Vivaise***, lumières ***Alban Sauvé***, création sonore ***Jean-Luc Ristord***, coiffures et maquillages ***Réjane Selmane***. Avec ***Louis Berthélémy, Clémence Boué, Jean-Noël Brouté, Stéphane Facco, Isabelle Gardien, Juliette Léger, Guillaume Ravoire, Mireille Roussel, Daniel San Pedro, Nathan Goldsztejn, Lucas Pontos, Martin Verhoeven***, en alternance.

A la campagne, dans la maison d'Arkady et Natalia, l'indolence et la mélancolie s'imposent. L'arrivée d'Alexei le jeune précepteur que Natalia Petrovna a engagé pour s'occuper du petit Kolia vient perturber la morosité et l'ennui auxquels toute la maison semblait condamnée.

Venu de Moscou, le jeune homme, inconscient de son propre charme, va provoquer malgré lui l'irruption de la vie et de la passion dans ce petit monde figé d'une aristocratie en déclin. Le metteur en scène Clément Hervieu-Léger fait d'ailleurs allusion à *Théorème* de Pasolini.

Délaissée par son mari occupé par la gestion du domaine, Natalia ne trouve plus en Rakitine, l'amant platonique de longue date, l'apaisement par la conversation – une routine et survie. Elle est amoureuse, comme Véra elle-même, la jeune fille orpheline qu'elle protège, séduite aussi par le bel intrus. Une atmosphère d'été, un médecin quelque peu entremetteur, un voisin fruste et timide d'un certain âge qui convoite la jeune Véra : tout est prêt pour le ballet des amours contrariées.

L'action de la pièce écrite en 1849 se passe au début des années quarante, ce qui représente un décalage de quatre ou cinq ans par rapport à l'époque où elle a été élaborée. L'actualité brûlante est celle des années

1843-1844, décisives dans la vie de l'écrivain. Pour « l'élite évoluée » de la noblesse, ces années sont dominées par la personnalité enthousiaste du jeune Bélinski, d'origine pauvre et roturière, devenu l'apôtre enflammé d'un réalisme engagé et d'un socialisme idéal.

Le nom du personnage de Bélaïev est proche de Bélinski, l'esprit de contestation s'associant à des origines roturières. Dans *Un mois à la campagne*, Bélaïev, contestataire potentiel, semble différent.

Or, à côté du thème politique, demeure celui de la rivalité amoureuse, auquel s'ajoute la confrontation avec deux modèles de femmes : les dominatrices, castratrices, et les jeunes filles. Les secondes sont fortes, libres et poétiques, épousant la proximité avec la nature, offrant un amour généreux et salvateur à un homme qui le refuse, indifférent. Vera obéit à la tempête d'une prise de conscience accélérée, passant de l'enfance à la maturité, discernant le vrai du faux, la haine de l'amour. Elle s'extraie de sa passion – premier amour générateur de souffrance et de conflit –, épousant un homme qu'elle n'aime pas mais qui lui assure confort, tranquillité et liberté.

Quant à Natalia Petrovna, elle est l'incarnation d'un modèle féminin dominateur – Pauline Viardot pour Tourgueniev, auteur souvent placé dans la situation de l'ami de coeur Rakitine, l'« esclave » de l'indifférente. Le destin conventionnel d'épouse et de mère de famille de Natalia Petrovna l'empêche de vivre intensément, entrave son désir. Instinctivement ouverte aux autres, elle n'en devient pas moins despotique, fidèle au portrait de propriétaire russe que l'auteur a pu fréquenter.

Vaudeville ou parodie de vaudeville, la pièce va plus loin, frayant de peu avec le mélodrame : une jeune femme agréable, un mari qui ferme les yeux, une belle-mère malveillante, un amoureux attiré, un autre promis à devenir l'amant, tandis que le précédent ne serait plus que le spectateur.

La déstabilisation s'étend, menace de détruire l'ordre moral, social et familial : chacun fait en sorte que la comédie finisse bien; la passion romantique se fracasse à la trivialité du réel, à sa banalité.

Dans une scénographie efficace et sobre, petits tréteaux de bois, petite table à jouer pour ces dames, une méridienne ici et là, et autour du promontoire, une coursive pour les allées et venues des personnages qui vont se promener dans les prés ou bien jouer avec l'enfant au cerf-volant. Au-dessus, une guirlande de petites ampoules lumineuses, et le tour est joué : il fait bon de vivre.

Légèreté, plaisir d'être et d'échanger, bonheur entrevu, l'atmosphère estivale s'approche de l'automne. Tous les comédiens sont radieux : Louis Berthélémy, Jean-Noël Brouté, Stéphane Facco, Isabelle Gardien, Guillaume Ravoire, Mireille Roussel, Daniel San Pedro.

Juliette Léger pour Vera passe sous nos yeux de l'enfance insouciant à la maîtrise de sa passion.

L'élégante Clémence Boué pour Natalia Petrovna est de grande délicatesse, amusée et pétillante.

Un joli moment de théâtre où chacun se tient bien à sa place, sur la scène comme dans la salle.

Véronique Hotte

Du 10 janvier au 4 février 2023, mardi, mercredi, jeudi, vendredi 20h, samedi 16h et 20h à **L'Athénée Théâtre Louis Juvet**. Le 7 février, **Théâtres en Dracénié, Scène conventionnée d'intérêt national Art et Création-Danse à Draguignan**. Les 9 et 10 février à la **Scène Nationale d'Albi**. Le 16 février, **Espace Marcel Carné, Saint-Michel-sur-Orge**. Le 28 février au **Théâtre de Chartres**. Les 3 et 4 mars au **Grand Théâtre de Calais**. Les 8 et 9 mars au **Théâtre de Caen**. Les 15 et 16 mars, à la **Maison de la Culture d'Amiens**. Le 21 mars au **Forum de Flers**. Les 23 et 24 mars à **La Coursive, Scène nationale de La Rochelle**. Le 28 mars, **Théâtre de l'olivier à Istres**. Les 30 et 31 mars au **Théâtre National de Nice**. Le 6 avril au **Théâtre de L'Arsenal au Val-de-Reuil**. Le 15 avril à la **Scène Nationale du Sud-Aquitain à Bayonne**



CRITIQUE

Un mois à la campagne

11 JANVIER 2023

Rédigé par Yves POEY



© Photo Y.P. -

Allez hop ! Tout l'monde à la campagne !

Avec cette délicieuse et délicate version de cette pièce de Tourgueniev, Clément Hervieu-Léger fait preuve d'une très grande et irréprochable cohérence artistique.

A la fois sur la forme et sur le fond, il poursuit son chemin dramaturgique avec les thèmes qui lui sont chers.

Une nouvelle fois, grâce à un théâtre de troupe de plus en plus rare, il explore la violence du sentiment amoureux, qu'il soit représenté par les figures géométriques de la ligne brisée ou du triangle, voire du quadrilatère, ainsi que le thème du monde de l'enfance et de la jeunesse.

L'enfance innocente ou bien celle que l'on s'apprête à quitter.

Sans oublier un penchant pour nous plonger dans les méandres de l'âme russe.

On ne peut nier que son *Mois à la campagne* nous emmène sur le même chemin artistique que ses précédents choix et mises en scène, que ce soit avec *La cerisaie*, *Une des dernières soirées du carnaval* ou encore *L'éveil du printemps*.

Bienvenue donc dans cette propriété campagnarde, symbolisée ici par une scénographie faite d'estrades,

de mobilier ou de poteaux en bois.

Un espace à la fois ouvert et contraint, dans lequel, comme un symbole, on peut ranger un petit électrophone Tepaz tout en le laissant apparaître aux yeux du public...

Un espace scénique qui sied tout particulièrement au propos de Tourgueniev, qui tel un biochimiste scrutant au microscope l'intérieur d'une boîte de pétri basique dans laquelle il aurait introduit une goutte de liquide acide, nous fait assister à l'exacerbation des passions provoquée par l'arrivée dans une micro-société d'un beau jeune homme.

Aucun personnage ne sortira indemne de cette rencontre avec ce précepteur du fils de la famille.

C'est un euphémisme d'écrire que Clément Hervieu-Léger était plutôt attendu au tournant !

Voici quatre ans, Alain Françon avait mis en scène **une version d'anthologie de la pièce**.

Avec le même texte, avec la même excellente traduction de Michel Vinaver, le 533ème Sociétaire de la Comédie française est parvenu à nous proposer sa propre vision de la pièce, rendant tout aussi passionnant que son illustre aîné le propos de l'auteur.

Dans la pièce, le temps joue un rôle important, un temps à la fois structuré et informel.

Ce mois, au fond, est juste une indication. D'autant que le metteur en scène a choisi de situer l'action non pas dix années avant l'abolition du servage en Russie par le Tsar Alexandre II, mais dans les années 1960, au temps des grands films de Visconti ou De De Sica.

Il y aura d'ailleurs sur le plateau un aspect très cinématographique, notamment dans le traitement des très nombreuses scènes à deux personnages.

Ce sont les beaux costumes de Caroline de Vivaise (pléonasme, me direz-vous avec raison...) et leurs subtiles et presque imperceptibles évolutions qui permettent d'évaluer ce temps qui passe.

Le parti-pris est fort judicieux. Je vous laisse découvrir.

Avec également un choix dramaturgique affirmé de rendre très palpable l'humour contenu dans la pièce.

Bien entendu, nous ne sommes jamais dans la gaudriole ou dans un vaudeville, mais nous rions souvent.

Parce qu'au fond, les situations que décrit Tourguéniev peuvent prêter à rire.

Si la pièce a longtemps été censurée, outre le propos amoureux, c'est bien parce que l'on pouvait rire aussi de cette femme mûre prise de passion pour un jeune homme, ou encore de ce barbon voulant convoler en noces finalement assez peu justes avec une jeunette de dix-sept ans.

Décidément, Clément Hervieu-Léger maîtrise parfaitement cet art de remplir un plateau, même et surtout avec seulement deux personnages.

Règne en permanence un sentiment de grâce et de beauté formelles, en raison notamment de compositions scéniques très équilibrées et très picturales.

Il est parvenu à nous montrer ces nombreuses scènes de duo sans jamais tomber dans la monotonie ou la redondance, jouant avec toute la profondeur et la largeur du plateau.

Nous avons cette impression finalement assez rare que ces personnages ne pourraient se trouver ailleurs que là où ils se trouvent.

Bien évidemment, la troupe, Clément Hervieu-Léger l'avait sous la main, lui qui co-veille aux destinées de la Compagnie des Petits champs.

Grâce à ces dix comédiens, il n'y aura pas de petit rôle.

Clémence Boué est une grande Natalia Petrovna, torturée par l'arrivée du jeune précepteur. Elle nous montre de façon intense cette passion naissante puis dévorante, tout en insistant avec un humour certain sur la rouerie du personnage, notamment envers la jeune Vera Alexandrovna. Nous sommes en permanence suspendus à ce qu'elle nous raconte et montre.

Stéphane Facco dans son rôle de sigisbée, Daniel San Pedro en médecin entremetteur, Jean-Noël Brouté en prétendant timide, Guillaume Ravoire en mari finalement assez complaisant prennent ces quatre rôles à bras le corps, leur conférant à leur accoutumée une réelle épaisseur. On peut compter également sur ces quatre-là en matière de subtile drôlerie. Leurs ruptures, leurs changements d'intonation et de rythme sont magistraux.

Les deux jeunes Juliette Léger et Louis Berthélémy sont eux aussi plus que très convaincants. Avec beaucoup de finesse et dans une subtile progression, ils nous décrivent parfaitement le chemin de vie de ces deux personnages durant ce mois qui va fortement les éprouver.

Isabelle Gardien en mère russe et Mireille Roussel sa confidente nous amusent également et nous émouvront à la toute fin du spectacle, nous faisant bien comprendre le délitement de cette petite société.

Il restera l'innocence de cet enfant qui jouera avec son cerf-volant coloré, dans une très jolie scène.

Je ne voudrais pas terminer mon papier sans évoquer le très beau et très subtil climat sonore élaboré par le toujours aussi talentueux Jean-Luc Ristord

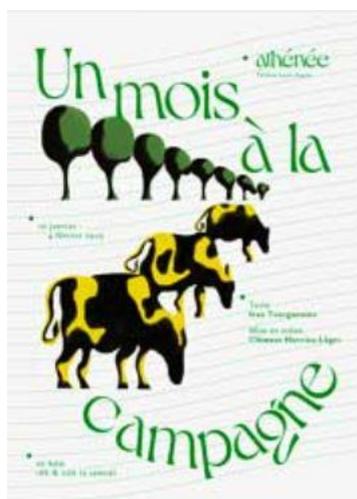
Vous l'aurez compris, il faut impérativement aller à l'Athénée découvrir ce brillant spectacle. Clément Hervieu-Léger est parvenu avec la grande maîtrise et la subtilité qu'on lui connaît à nous plonger et nous passionner par la tourmente amoureuse de Tourgueniev.

De la très belle ouvrage !

C'est un p'tit cordonnier, c'est un p'tit cordonnier, Qu'a eu la préférence, lon la, qu'a eu la préférence...



© Photo Y.P. –



Un mois à la campagne

Théâtre de l'Athénée-Louis Juvet (Paris) janvier 2023

Comédie dramatique d'Ivan Tourgueniev, mise en scène de Clément Hervieu-Léger, avec Louis Berthélémy, Clémence Boué, Jean-Noël Brouté, Stéphane Facco, Isabelle Gardien, Juliette Léger, Guillaume Ravoire, Mireille Roussel, Daniel San Pedro et Lucas Ponton (ou Martin Verhoeven).

Écrit en 1855, pétillant d'humour tel qu'il résulte de la traduction de Michel Vinaver, l'opus "Un mois à la campagne" de l'écrivain et dramaturge russe Ivan Tourgueniev, s'il comporte une satire implicite de la société russe de son temps, se présente essentiellement comme une comédie de mœurs.

Celle qui résulte, comme indiqué dans le texte, d'un "coup de tonnerre dans un ciel sans nuages", et précisément pour rester dans la métaphore climatologique, un coup de foudre qui s'est abattu sur une maisonnée bourgeoise en la personne d'un bel étudiant engagé comme précepteur dont la présence évoquera au cinéphile le visiteur du film "Théorème" de Pier Paolo Pasolini.

La partition se décline en une suite de scènes, souvent de confrontation duelle, conçues comme autant de variations théâtrales - comique moliéresque, tragi-comédie, drame bourgeois, théâtre des sentiments et comédie marivaudienne - ordonnée ou gravitant autour d'un argument du drame romantique.

Celui de l'amour en plusieurs déclinaisons d'amour transi, déçu ou impossible, mais dépourvu de son dénouement tragique compte tenu de la personnalité prosaïque de personnages préférant la résignation et le renoncement à une mort héroïque.

Pour sa mise en scène avec, soulignée par les élégants costumes de Caroline de Vivaise, une recontextualisation dans le milieu du 20ème siècle, Clément Hervieu-Léger opte pour le genre du vaudeville avec son trio emblématique, en l'espèce, le mari bonhomme, l'ami amoureux potentiel dindon de la farce et l'épouse coquette qui orchestre son petit théâtre personnel.

Cette approche est soutenue par la scénographie d'Aurélie Maestre, consistant uniquement en une estrade en planche de bois, en l'espèce faisant office de terrasse en callebotis d'une villégiature estivale, qui rappelle judicieusement tant celle du théâtre de tréteaux que du petit théâtre de la principale protagoniste en

perpétuelle représentation devant son public dédié en déambulant au pas nonchalant du mannequin sur le catwalk.

Clément Hervieu-Léger assure tant une dynamique et cinétique synergie à cette ronde virevoltante qui illustre l'inévitable soubresaut émotionnel marquant le début d'un nouveau chapitre de vie pour chacun des personnages ainsi qu'une efficiente direction d'acteur avec des comédiens judicieusement distribués.

Ainsi Guillaume Ravoire en époux débonnaire absorbé par l'exploitation de ses terres et de ses "âmes", Isabelle Gardien en belle-mère circonspecte, Mireille Roussel en discrète gouvernante qui saura saisir sa chance de quitter la fonction ancillaire, Daniel San Pedro en matois médecin de famille à l'occasion marieur intéressé dans une mémorable scène de négociation avec le vieux célibataire campé par Jean-Noël Brouté.

Et pour le quatuor au coeur de la tourmente, Stéphane Facco s'avère parfait en dandy classieux en charge du divertissement de la maîtresse de maison par la voie d'un badinage demeurant à jamais platonique.

Louis Berthélémy assure l'ambiguïté de l'étudiant de modeste extraction candide semeur de trouble(s) laissant entrevoir un potentiel de séducteur et possible futur Rastignac. qui éveille la libido chez la jeune fille, à laquelle Juliette Léger apporte la délicatesse de l'inexpérience juvénile.

Et surtout suscite le désir amoureux à la femme narcissique à la posture de drama-queen rôle dans lequel excelle Clémence Boué.

Un spectacle abouti et convaincant.

MM

ManiThea

Publié le 16/01/2023

Un mois à la campagne

La riche et oisive Natalia Petrovna a beaucoup d'allure. Elle a une personnalité volcanique, impatiente, capricieuse, elle est toujours en mouvement. Elle s'ennuie en compagnie du platonique amoureux Ratikine car son époux Arkady, débordé par ses affaires, ne fait pas attention à elle, et cela, d'ailleurs quasiment jusqu'à la fin car celui-ci, selon ses dires, « n'y comprend rien ». Débarque alors, Alexei Nikolaïtch, étudiant venu de Moscou, nouveau précepteur de Kolia, le fils de Natalia. Le jeune homme est sage et doux, il a un charme naturel dont il n'a guère conscience.

La Mme Bovary russe se retrouve alors confrontée à une ardeur ravageuse. Elle tombe amoureuse pour la première fois et nous assistons à tout le chemin de la passion : mauvaise conscience, tourment, supplice, confusion des sentiments...

Les passions humaines dans toutes leurs vérités, grandeurs et petitesesses, se déchainent alors et par un effet domino, la petite communauté soumise aux conventions sociales va en être bouleversée et va s'effondrer.

Il se passe pourtant peu de chose ; seulement des émotions intérieures qui s'affolent et s'embrasent. On se laisse emporter avec plaisir dans cette déambulation des sentiments, sans attendre un évènement spectaculaire. C'est un huit clos de plein air dans un milieu social où la contrainte force la recherche de la liberté.

La mise en scène de Clément Hervieu-Léger, sociétaire de la Comédie-Française, est fine et épurée et révèle la grande modernité de la pièce tout en en restituant toute la puissance et la profondeur.

Transposés dans le cinéma des années 70, dans un décor sobre et vêtus de costumes très chics, les comédiens évoluent entre douceur et exaltation.

Clémence Boué nous offre une Natalia pleine de classe et de passion, Juliette Léger une Vera délicate et innocente, toute jeune fille qui va grandir très vite en l'espace d'un mois, confronté au premier chagrin d'amour, Stéphane Facco un subtil et intelligent Ratikine, et Daniel San Pedro s'impose en médecin gentiment manipulateur. Dans la version proposée par Clément Hervieu-Léger aucun personnage n'est vraiment mauvais, ils sont tous attachants. Chacun tentant de tirer son épingle du jeu le mieux possible.

Cette pièce écrite en 1851 est dans la plus pure tradition des œuvres russes, pulsions, contradictions, émois... On y retrouve les thèmes classiques, l'ennui, le mariage, la question du statut social

On assiste là à une belle pièce de troupe !

Texte Ivan Tourgueniev

Traduction Michel Vinaver

Mise en scène Clément Hervieu-Léger

Avec Louis Berthélémy, Clémence Boué, Jean-Noël Brouté, Stéphane Facco, Isabelle Gardien, Juliette Léger, Guillaume Ravoire, Mireille Roussel, Daniel San Pedro, et en alternance, Lucas Ponton et Martin Verhoeven
Scénographie Aurélie Maestre

Costumes Caroline de Vivaise
Lumière Alban Sauvé
Création sonore Jean-Luc Ristord
Assistanat à la mise en scène Aurélien Hamard-Padis
Régie générale Philippe Zielinski

Athénée Théâtre Louis Jovet, Paris du 10 janvier au 4 février 2023
Théâtres en Dracénie, Draguignan le 7 février
Scène Nationale d'Albi les 9 et 10 février
Espace Marcel Carné, St Michel sur Orge le 16 février
Théâtre de Chartres le 28 février
Grand Théâtre de Calais les 3 et 4 mars
Théâtre de Caen les 8 et 9 mars
Maison de la Culture d'Amiens les 15 et 16 mars
Le Forum, Flers le 21 mars
La Coursive, Scène Nationale de La Rochelle les 23 et 24 mars
Théâtre de l'Olivier, Istres le 28 mars
Théâtre National de Nice du 30 mars au 1er avril
Théâtre de l'Arsenal, Val-de-Reuil le 6 avril
Scène Nationale du Sud Aquitain, Bayonne le 25 avril



  Juliette Parisot

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Un mois à la campagne d'Ivan Tourgueniev, mise en scène de Clément Hervieu-Léger à L'Athénée Louis Jouvet.

Jan 16, 2023 | Un mois à la campagne d'Ivan Tourgueniev, mise en scène de Clément Hervieu-Léger à L'Athénée Louis Jouvet.



© Juliette Parisot.

ff Article de **Sylvie Boursier**

On tourne en rond chez les petits bourgeois de Tourgueniev, les principaux sujets de conversation une fois épuisés, il ne reste pour toute distraction que la manipulation de son prochain. Comment rendre l'autre fou, comment annihiler en lui tout espoir par le simple pouvoir du langage. C'est l'angle choisi par Clément Hervieu Léger, montrer la domination par le verbe, marqueur des rapports de classe, d'une suprématie des « vieux » sur la jeune génération et objet de jouissance pour des femmes castratrices insatisfaites sexuellement et brimées socialement. Freud quelques années plus tard a largement documenté la question.

Natalia est l'épouse d'un propriétaire terrien, Arcady, complètement absorbé par l'exploitation de son domaine. L'épouse désœuvrée se distrait comme elle peut grâce à la présence de son amoureux platonique Rakitine. La communauté comprend comme il se doit un médecin ami qui joue les entremetteurs, une gouvernante sans dot, une pauvre orpheline candide Vera, un riche barbon et une truculente douairière, mère d'Arcady. Tout s'emballé à l'arrivée d'un jeune précepteur Alexei qui devient vite l'objet du désir de la jeune Vera et de Natalia. Une chaîne d'événements s'ensuit selon l'effet domino.

Chaque élément du décor est réduit à sa plus simple expression, un aplat à deux dimensions à la Dog ville. On entend le bruit d'un orage, une vanneuse, l'envol d'un cerf-volant, bref, c'est la situation qui est mise en avant dans ses rebondissements psychologiques ; le spectateur observe ce microcosme saisi par le sentiment amoureux comme symptôme d'un vide existentiel. Cette société incapable de renouvellement court à sa perte ; il flotte un petit air de cinéma italien dans le jardin qui n'est pas sans rappeler celui des Finzi-Contini du grand De Sica.

La mise en scène de Clément Hervieu léger, de facture classique, sans aspérité particulière, met en avant le texte. Proche de Tchekhov, Tourgueniev s'emploie à briser les illusions de l'amour comme vecteur de bonheur possible, les chemins des uns et des autres se croisent sans jamais se rencontrer. Mais les personnages de Tchekhov sont attachants par leurs défauts, leurs qualités, leurs souffrances. Là, ils gardent le plus souvent le contrôle de leurs sentiments, au profit des joutes cruelles par lesquels chacun tente d'arriver à ses fins, c'est en tout cas la direction d'acteurs que semble privilégier Clément Hervieu Léger. Les mots tuent, les comédiens font passer toutes les nuances d'un texte subtil, faussement léger. On regarde les hommes tomber un à un. Dans un ultime geste sacrificiel, ils abandonnent la place, Natalia se retrouve seule avec son ectoplasme de mari. La cérémonie des adieux résonne comme une tragédie du départ d'une noirceur absolue. Glaçant !



© Juliette Parisot.

Un mois à la campagne, d'Ivan Tourgueniev, traduction de Michel Vinaver

Mise en scène : Clément Hervieu Léger

Lumières : Alban Sauvé

Son : Jean-Luc Ristord

Costumes : Caroline de Vivaise

Avec : Louis Barthélémy, Clémence Boué, Jean-Noël Brouté, Stéphane Facco, Isabelle Gardien, Juliette Léger, Guillaume Ravoire, Mireille Roussel, Daniel San Pedro, en alternance Nathan Goldsztejn , Lucas Ponton, Martin Verhoeven

Du 10 janvier au 4 février 2023 à 20h

Durée : 2h15

Athénée Théâtre Louis Juvet, 2-4 square de l'opéra Louis Juvet 75 009 Paris.

Réservation

01 53 05 19 19

www.athenee-theatre.com

Tournée : 7 02 2023 à Draguignan, 9 et 10 02 Albi, 16 02 Saint Michel sur Orge, 28 02 Chartres, 3 et 4 03 à Calais, 8 et 9 03 Caen , 15 et 16 03 Amiens, 21 03 Flers, 23 et 24 03 la Rochelle, 28 03 Istres, du 30 03 au 01 04 Nice, 3 et 4 04 Calais, 6 04 Val de Reuil, 25 04 Bayonne.

Ivan Tourgueniev, un mois à la Campagne, traduction Michel Vinaver éditions l'Arche 201

Allegro

Un mois à la campagne

D'Ivan Tourgueniev

Metteur en scène : Clément Hervieu-Léger

Un jardin à la fin de l'empire tsariste. Reine d'un petit cercle de proches, Natalia Petrovna accapare l'attention. Elle s'adresse surtout à son amant platonique. Leurs échanges tournent essentiellement autour du jeune étudiant devenu précepteur du fils de la maitresse de maison. Arrive Vera, une orpheline de 17 ans, qui parle comme un enfant et a été recueillie par Natalia. Dans cette maison où chacun semble être le bienvenu, la tension ne cesse de monter. Des relations improbables se nouent. On constatera bientôt que chacun aime qui le laisse indifférent.

Seuls, à l'abri dans un coin du jardin, le médecin de famille et la gouvernante arrivent, après de rapides négociations, à tisser des liens vraisemblablement solides mais à l'évidence dénués d'affect. Il n'en va pas de même pour Natalia et pour Vera sa jeune papille, dont les cœurs se sont emballés pour l'étudiant qui est, lui, ébahi par les passions qu'il déchaîne. L'hôtesse, dont la carapace s'est fissurée, en arrive à dire une chose et son contraire. Ébranlée au plus profond, Vera, dont les yeux se sont décillés, accepte sur un coup de tête (un psychanalyste dirait un passage à l'acte) un sort à l'opposé de celui dont elle rêvait. Ce qui fait l'énorme différence entre Ivan Tourgueniev et Anton Tchekhov est que les personnages du premier prennent le chemin de Moscou, c'est à dire d'une nouvelle vie, tandis que ceux du second rêvent de s'y rendre mais ne le feront jamais. La traduction d'une acuité savoureuse de Michel Vinaver porte, on pourrait dire propulse, les comédiens, jeunes pour la plupart, tous excellents. Ils sont dirigés avec maestria par Clément Hervieu-Léger dont la mise en scène plaisamment classique achève de rendre ce spectacle jubilatoire. Jusqu'au 10 février

[Athénée Théâtre Louis-Jouvet](#)

01 53 05 19 19

Joshka Schidlow

“ Artiphil’

Un mois à la campagne



© Juliette Parisot

A la campagne, dans la maison d'Arkady et de Natalia, on s'ennuie. Arkady est tout à son domaine agricole, tandis que sa femme Natalia se languit de son amant platonique Rakitine. Le médecin de famille joue les entremetteurs entre Vera, la jeune pupille de Natalia et un riche et vieux voisin, on lit le Comte de Monte-Cristo, on écoute de la musique et on se promène dans la chaleur de l'été. Un jeune précepteur, Alexei, fraîchement arrivé de Moscou pour s'occuper de Kolia, le fils du couple, vient pourtant bousculer l'équilibre de ce microcosme bourgeois et rural. Tout bascule alors, Natalia est emportée par ses sentiments pour le jeune homme, qui bouleverse aussi Vera. A présent, l'orage gronde et le vent souffle sur la maison. A l'image des variations climatiques, les protagonistes sont submergés par leurs émotions sur lesquelles ils ont aussi peu de prises que sur les bourrasques qui s'abattent sur la campagne.

Grâce à la traduction de Michel Vinaver et l'interprétation au cordeau des comédiens de la troupe des Petits-Champs, on assiste à une leçon magistrale de psychologie amoureuse et des effets qu'elle produit sur la petite communauté. Clément Hervieu-Léger livre une mise en scène fluide et élégante qui happe le spectateur et l'emporte dans un tourbillon de sentiments extrêmes. Ce mois à la campagne est une réussite totale qu'il ne faut pas manquer !

[Au théâtre de l'Athénée-Louis Jovet jusqu'au 4 février](#)



Un mois à la campagne Texte Ivan Tourgueniev Adaptation Michel Vinaver Mise en scène Clément Hervieu-Léger

16 Janvier 2023

Amour, Passion, Cruauté.

Clément Hervieu-Léger nous transporte avec élégance dans ce théâtre russe qui décrit les âmes humaines avec profondeur et compassion.

A la campagne, dans la maison d'Arkady propriétaire terrien et de son épouse Natalia, le temps s'écoule lentement et paisiblement. Bien qu'entourée de sa famille et de ses amis, Natalia s'ennuie.

« C'est terrible de s'ennuyer avec des amis. Vous vous sentez bien, vous n'êtes pas gêné, vous les aimez, rien ne vous irrite ; et pourtant l'ennui vous accable, et votre cœur gémit bêtement, comme s'il avait faim. »

Rakoutine son fidèle et dévoué amant platonique tente de la distraire sans grand succès.

Jusqu'au jour où un jeune homme, Alexeï Beliaev, précepteur de son fils Kolia va bouleverser sa vie.

Cette femme, « rangée », va éprouver un désir qui lui était jusqu' alors inconnu.

Natalia ravagée et bouleversée par cet amour impossible va rencontrer aux détours des chemins bien des obstacles...



© Juliette Parisot

**Véra sa jeune pupille est follement amoureuse, elle aussi d'Alexeï.*

**Afanassi un voisin riche et vieux désire Véra en mariage.*

**Arkadi, l'époux de Natalia va se monter suspicieux envers Rakoutine*

Les sentiments vont se contredire à travers cet amour interdit, ce coup de foudre fulgurant : mensonges et sincérité, cruauté et tendresse vont s'affronter.

La scénographie sobre et harmonieuse, nous plonge dans l'ambiance champêtre des propriétés terriens, un environnement à la fois apaisant et plaisant que rien ne semble pouvoir ébranler...

La mise en scène de Clément Hervieu-Léger est toute en élégance et en finesse bien que la complexité des sentiments, la souffrance et la frustration des protagonistes soient un peu amoindrie.

Les comédiens nous émeuvent et nous enchantent.

Clémence Boué incarne avec brio Natalia raffinée et perdue dans ses tourments et sa passion naissante.

La pétulante Juliette Léger nous séduit dans le rôle de cette jeune fille délicate et pétillante.

Stéphane Facco nous enchante et nous réjouit, il interprète avec justesse, Rakitine pétri d'amour et de tendresse pour Natalia.

Merci à tous pour ce beau moment passé à La campagne en compagnie de Tourgueniev.

Claudine Arrazat



© Juliette Parisot

Avec **Louis Berthélémy • Clémence Boué • Jean-Noël Brouté • Stéphane Facco • Isabelle Gardien • Juliette Léger • Guillaume Ravoire • Mireille Roussel • Daniel San Pedro • Hippolyte Fontaine, Lucas Ponton, Martin Verhoeven (en alternance)**

Théâtre de l'Athénée - Louis Jovet

2-4 Sq. de l'Opéra-Louis Jovet, 75009 Paris **Du 10 janvier au 04 février 2023** Athénée - Théâtre Louis Jovet Durée : 2h10

Horaires Mardi au samedi à 20h / Matinée les samedis 14, 21, 28 janvier et le 04 février à 16h

Relâche lundi et dimanche.

Tournée Le 27 novembre 2022 à 17h au Théâtre de **Suresnes** - Jean Vilar / Mardi 7 février 2023, Théâtres en Dracénie, Scène conventionnée d'intérêt national Art et Création-Danse à **Draguignan**, 20h30 / Jeudi 9, vendredi 10 février, Scène Nationale d'**Albi**, 20h30 / Jeudi 16 février, Espace Marcel Carne à **St Michel sur Orge**, 20h30 / Mardi 28 février, Théâtre de Chartres / Vendredi 3 et Samedi 4 mars, Grand Théâtre de **Caen** / Mercredi 8 et Jeudi 9 mars, Théâtre de **Caen**, 20h / Mercredi 15 et Jeudi 16 mars, Maison de la Culture d'**Amiens** / Mardi 21 mars, Forum de **Flers**, 20h / Jeudi 23 et Vendredi 24 mars, La Coursive, Scène Nationale à **La Rochelle** / Mardi 28 mars, Théâtre de l'Olivier à **Istres**, 20h / Jeudi 30, Vendredi 31 mars, Samedi 1er avril, Théâtre National de **Nice**, 20h / Jeudi 6 avril, Théâtre de l'Arsenal au **Val-de-Reuil**, 20h / Mardi 25 avril, Scène Nationale du Sud Aquitain à **Bayonne** à 20h

La chronique de Pierre Corcos

Amours brisés

Un choc amoureux. Il va ébranler deux femmes et menacer d'effondrement l'édifice social et affectif dont elles font partie et que, telles des cariatides de tailles différentes, elles contribuaient à soutenir. Un choc amoureux certes révélateur de vérités enfouies, mais qui se traduira au final par deux amours brisés... Tel est en substance le thème de la pièce *Un mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev (jusqu'au 4 février à l'Athénée), dans la fine et juste mise en scène de Clément Hervieu-Léger. Dans cette maison de campagne et cette aristocratie en déclin, une situation paraît, comme un hiver russe interminable, s'être congelée : Arkady délaisse sa femme Natalia qui trouve, dans un amour platonique pour un vieil admirateur, Rakitine, matière à relative consolation ; quant à la jeune Véra, une orpheline que Natalia a prise sous sa protection, elle vit toujours dans l'innocence de sa puberté... Là-dessus est arrivé de Moscou Alexeï, un jeune précepteur tout à fait charmant. Natalia l'a engagé pour instruire le petit Kolia. Natalia et la petite Véra tombent amoureuses du jeune homme. La première en est complètement chavirée, la seconde s'ouvre à cette occasion au désir, à l'amour. Brusque éveil du printemps ! Le paysage psychologique, moral en est bouleversé : jalouse de Véra, Natalia tente perfidement de l'éloigner du bel Alexeï, mais elle-même, au bord de l'impossible adultère, ne peut que se résoudre à chasser le jeune homme. Son trouble extrême est interprété à tort par Arkady comme l'aveu d'une intrigue entre son épouse et Rakitine, lequel se sent obligé de partir. Quant à la petite Véra, elle comprend les manoeuvres dont elle a fut l'objet et, de désespoir, se résoud à un mariage de raison avec un voisin. Des amours brisés dans l'oeuf... Le jeune Alexeï comprend tout ce qu'il a involontairement provoqué et, de lui-même, se résoud à partir. Presque tout le monde s'en va ! L'édifice de l'habitude et de la duplicité a laissé place à des ruines. La pièce a une étonnante pertinence psychologique et la force, l'intensité d'une nouvelle. Le genre favori de Tourgueniev.

Pierre Corcos

26-01-2023



Théâtre : "Un mois à la campagne", les tourments de l'amour aux Célestins

10 NOVEMBRE 2022 PAR [MATHIEU THAI](#)

Critique. Dans *Un mois à la campagne*, Clément Hervieu-Léger s'empare avec grâce de l'œuvre du dramaturge russe Ivan Tourgueniev en parvenant à dépeindre, avec une extrême délicatesse, les tourments de la passion amoureuse. Subtile et émouvante, cette pièce est un moment de théâtre d'une rare beauté.

La dernière fois que nous avons vu le travail de Clément Hervieu-Léger, c'était en 2019 dans ce même théâtre des Célestins, qui l'avait accueilli avec sa troupe pour une magnifique adaptation de la pièce de Goldoni, *Une des dernières soirées de carnaval*.

Le metteur en scène, sociétaire de la Comédie française depuis peu, proposait déjà d'explorer la subtilité des interactions humaines en s'appuyant sur une intrigue simple - - le dîner d'adieu d'un tisserand vénitien, quittant ses amis pour partir à Moscou - mais qui était porteuse d'une grande puissance dramaturgique.

C'est en quelque sorte aussi le cas ici avec la pièce d'Ivan Tourgueniev, *Un mois à la campagne*, écrite entre 1848 et 1850, dont le synopsis pourrait tenir en quelques lignes mais dont le texte – fruit d'une fine adaptation de Michel Vinaver – vient sonder en profondeur les sentiments humains.



© Juliette Parisot

Une communauté sclérosée par les habitudes et l'ennui

L'auteur russe s'intéresse aux bouleversements que suscite l'arrivée d'Alexeï, un jeune précepteur dans une famille de la bourgeoisie. La mère, Natalia, ravissante femme délaissée par son mari et lassée par son "ami-ami-ami" Rakitine, va peu à peu succomber au charme du jeune tuteur. Lequel fait également battre le cœur de Vera, fille adoptive de Natalia.

Ce chassé-croisé amoureux - somme toute assez convenu, - ne cherche pas à s'encombrer de ressorts spectaculaires. Car ce qui intéresse Clément Hervieu-Léger, ce sont les liens intimes qui unissent chacun des protagonistes. Tous sont éprouvés par l'arrivée d'un élément extérieur qui vient troubler leur communauté, sclérosée par les habitudes et l'ennui.

Le désir de s'affranchir du superflu dans le propos se traduit d'emblée par un dispositif scénique dont les éléments ne cherchent pas à nous distraire. Quelques chaises, un fauteuil, une table et des mâts de bois ornés de lampions, disposés sur deux niveaux d'estrades.

Une sorte de scène sur la scène, où chaque personnage se positionne tour-à-tour en hauteur ou en contrebas. Une alternance simple mais très efficace, qui permet à chacun de jouer sa partition pour mieux camper son rôle et se livrer sans fard, grâce à un texte d'une très grande virtuosité.

Des nuances sur un même thème - l'amour - dessinées avec précision

On est loin, même très loin, d'un simple marivaudage. Car ce qui frappe - et nous émeut infiniment - dans le long processus d'aliénation de Natalia dévorée par son désir pour le jeune Alexeï, c'est sa capacité à conserver une immense affection pour tous ceux qui l'entourent, y compris pour sa rivale. Et ce, dans la réciprocité.

Ce profond attachement des uns aux autres ne répond pas seulement à une convenance sociale. En réalité, la pièce tente de se livrer à une subtile étude des différentes natures de l'amour, qu'il soit filial, conjugal,

tendre ou passionné... autant de nuances sur un même thème qui sont dessinées avec précision, grâce notamment au jeu des comédiens.



© Juliette Parisot

Douce mélancolie

Clémence Boué, qui alterne entre force et vulnérabilité, campe avec justesse Natalia, guidée dans sa tourmente par son amant platonique Rakitine, joué de manière formidable par le comédien Stéphane Facco, vieil ami inébranlable et véritable point d'équilibre de cette communauté. Et les jeunes comédiens, même très jeunes – avec la présence d'un enfant de 10 ans - participent d'une certaine manière à la tendresse qui émane de cette pièce, imprégnée d'une douce mélancolie.

Comme souvent, le théâtre agit comme une piqûre de rappel de notre vécu personnel. Souvenirs heureux ou douloureux, chacun saura sans nul doute replonger dans ses propres expériences avec cette pièce qui touche à l'intime. Grâce à des personnages d'une profonde humanité, cette partition nuancée et lumineuse à la fois, réussit à nous pénétrer en plein cœur.

Un mois à la campagne de Clément Hervieu-Léger, jusqu'au 19 novembre aux

Les choix de la rédaction pour cette rentrée

Plus de 200 spectacles sont programmés en ce mois de janvier, dont une grosse centaine de créations, les journalistes de la rédaction en verront une bonne quarantaine. Et dans les spectacles à l'affiche, certains ont déjà été vus, et on vous les conseille. Voici notre sélection de 20 spectacles, de Paris à Strasbourg, de Dijon à Bagnolet, de Lyon à Gennevilliers, de La Rochelle à Ivry-sur-Seine !

Clément Hervieu-Léger met en scène *Un mois à la Campagne de Tourgueniev* au Théâtre de l'Athénée à Paris du 10 janvier au 4 février 2023



Photo Juliette Parisot

Après *La Cerisaie* présentée l'an passé à la Comédie-Française (et reprise en ce moment), le metteur en scène poursuit son compagnonnage avec le théâtre russe et s'empare avec subtilité de l'œuvre-phare de Tourgueniev.

Comme Alain Françon avant lui, Clément Hervieu-Léger a opté, à raison, pour la sublime traduction de Michel Vinaver, qui donne un sérieux coup de fouet, et de jeune, à la pièce. Aux commandes d'une scénographie dépouillée qui, dans les costumes comme dans l'articulation de certaines séquences, penche plus du côté du cinéma italien de la seconde moitié du XXe siècle que de la Russie de la fin du XIXe, le metteur en scène en profite pour vivifier les tourments amoureux et existentiels dessinés par Tourgueniev.

PRESSE

AUDIOVISUELLE



Radios ▾ L'espace musique

radiofrance

Rechercher 🔍 Bibliothèque 👤 Votre avis 📄

inter

Grille des programmes Podcasts Info Culture Humour Musique Vie quotidienne

Théâtre - "Cabaret", "42nd Street", "La Reine des neiges", "Les Folies Gruss"... Que voir ?

Dimanche 25 décembre 2022

PAUSE

Allez au théâtre ©Getty

France Inter ^

LE MASQUE ET LA PLUME

Théâtre - "Cabaret", "42nd Street", "La Reine des neiges", "Les Folies Gruss" ...

42:11 -10s +10s x1 53:59

Lien pour écouter l'émission « *Le masque et la plume* »

>*Un mois à la campagne* à partir de 42 min 56

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-masque-et-la-plume/le-masque-et-la-plume-du-dimanche-25-decembre-2022-5457733>

Diffusion le 25 décembre 2022



Lien pour écouter l'émission « *Musique émoi* »

Début de l'entretien : **05min07**

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/musique-emoi/clement-hervieu-leger-acteur-et-metteur-en-scene-societaire-de-la-comedie-francaise-3759008>

Diffusion le 22 janvier 2023

Comédien à la Comédie-Française, Clément Hervieu-Léger rencontre le monde de l'opéra comme assistant de Patrice Chéreau, puis comme metteur en scène aux côtés d'Emmanuelle Haïm et de William Christie. Quel regard porte-t-il sur le chant, sachant que son premier amour est la danse ?

Avec

- [Clément Hervieu-Léger](#) Metteur en scène et comédien



SCÈNE OUVERTE art Non classé Théâtre

16
Jan
2023

SCÈNE OUVERTE // À CŒUR OUVERT //

16.01.2023



2:49 57:52

A video player interface showing a scene from a play. The scene depicts a man in a white suit sitting in a chair at a table, and a woman in a light-colored dress lying on a bench in the foreground. The background is dark with a wooden chair and table.

Première émission de l'année pour *Scène Ouverte*. Quoi de mieux que de commencer avec l'amour ? Une mise en bouche du mois de Février qui approche.

Claire et Chloé reçoivent **Clémence Boué** pour parler de *Un mois à la campagne* qui se joue actuellement au Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet.

Lien pour écouter l'émission « **Scène ouverte** » avec Clémence Boué

<https://www.radiocampusparis.org/scene-ouverte-a-coeur-ouvert-16-01-2023/>



Lien pour écouter l'émission :

Un mois à la campagne : A partir de 5 min

<https://frequenceprotestante.com/events/16-01-23-manteau-darlequin/>

– ***Un mois à la campagne*** d'Ivan Tourgueniev, mise en scène de Clément Hervieu-Léger, théâtre de l'Athénée, jusqu'au 4 février, 20 heures, les 21, 28, janvier et 4 février à 16h et 20h ; jeudi 16 février, Espace Marcel Carne à St Michel sur Orge, 20h30 ; 01 53 05 19 19.



Au théâtre : "Un mois à la campagne" par Hélène Kuttner sur Radio J



Radio J
11,6 k abonnés

S'abonner

👍 0



➦ Partager



Lien pour écouter la chronique d'Hélène Kuttner sur « **Radio J** »

<https://www.youtube.com/watch?v=mf-UoulZHKg>